This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Franch. J. 66 (3).

Hachette's French Classics.

LE CID

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

DE

P. CORNEILLE

EDITED, WITH GRAMMATICAL, PHILOLOGICAL, AND EXPLANATORY NOTES,

BY

JULES BUÉ,
HONORARY M.A. OF OXFORD,
TAYLORIAN TEACHER OF FRENCH, OXFORD; EXAMINER IN THE OXFORD LOCAL EXAMINATIONS; ETC.

LIBRAIRIE HACHETTE & CIE.
LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, STRAND, W.C.
PARIS: 79, BOULEVARD ST. GERMAIN.
PHILADELPHIA: J. B. LIPPINCOTT & CO.
1875.

(*Double Volume, price* 1*s.*; *cloth,* 1*s.* 6*d.*)

LONDON:
PRINTED BY HANKEN AND CO., DRURY HOUSE,
ST. MARY-LE-STRAND, W.C.

INTRODUCTION.

CORNEILLE.

DÉTAILS BIOGRAPHIQUES.

PIERRE CORNEILLE, né à Rouen en 1606, sous le règne de Henri IV., était fils d'un avocat général, et fut d'abord destiné au barreau, mais il préféra le théâtre. Il débuta par des comédies, qui, bien qu'oubliées aujourd'hui, eurent alors beaucoup de succès ("Mélite," 1629; "Clitandre," 1632). En 1635 il donna sa première tragédie, "Médée," qui annonça ce qu'il devait être. L'année suivante parut "Le Cid." La première représentation de cette tragédie excita un enthousiasme universel; un proverbe qui eut cours alors, "Beau comme le Cid," prouve l'admiration qu'inspira ce premier chef-d'œuvre de la scène tragique. Le Cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII., parut jaloux des succès du poëte, et Scudéri (1601—1667) crut plaire au Cardinal en critiquant avec amertume l'œuvre de son confrère. L'Académie, qui venait d'être fondée, et dont Richelieu était le maître et le protecteur, reçut l'ordre de prononcer entre Corneille et son détracteur. Son arrêt parut sous le titre de "Sentiment de l'Académie sur le Cid." Cette critique, modérée dans la forme, est sévère au fond. Corneille ne se vengea qu'en produisant de nouveaux

chefs-d'œuvre: "Horace," 1639; "Cinna," 1639; "Polyeucte," 1640; "Pompée," 1641; etc. Le succès de ces tragédies fit taire la critique. Richelieu, renonçant à une rivalité ridicule, fit obtenir au poëte une pension, et l'Académie qui l'avait critiqué l'admit dans son sein en 1647. Après "Rodogune" (1646), Corneille commença à décliner; affligé de la chute de "Pertharite" (1653), il s'éloigna pendant quelques années du théâtre. Il employa ce temps de retraite à traduire en vers "L'Imitation de J. C." Cependant les instances de ses amis le déterminèrent à rentrer dans la carrière dramatique. Il produisit alors "Œdipe" (1659), "Sertorius" (1662), "Othon" (1664), où l'on retrouve de belles scènes, dignes du génie de Corneille; mais ce génie s'éclipsa entièrement dans "Agésilas" (1666), "Attila" (1667), et dans quelques autres pièces, dont la dernière, "Suréna," fut jouée en 1674. Outre ses tragédies, Corneille avait donné en 1642 "Le Menteur," que l'on regarde comme la meilleure comédie qui eût parue jusque là. Il mourut en 1684, sous le règne de Louis XIV.: la postérité l'a nommé le *père du théâtre Français*, et le *grand Corneille.*

LE CID.

Le sujet du "Cid" est historique. Les chroniques Espagnoles racontent que le jeune Rodrigue, fils de Diégo Laynès, tua dans une rencontre, dont l'occasion était l'enlèvement de quelques pièces de bétail, le comte

de Gormas, et que la fille de ce seigneur demanda au roi de Castille don Fernand de faire mourir le meurtrier ou de le lui donner pour époux, voulant soit une vengeance, soit un dédommagement. Le mariage fut conclu sans retard. La vérité historique porte ici un caractère de naïveté et de barbarie que la scène n'aurait pas admis, ou que le goût moderne aurait repoussé. Un poëte Espagnol, Guillem de Castro, s'empara de cette tradition popularisée par les chroniques, et surtout par les romances, et la transforma de manière à la rendre dramatique. C'est en suivant ses traces avec la sureté et l'indépendance du génie que Corneille composa les cinq actes de la tragédie dont voici le sommaire.

Acte I.—La pièce commence par une scène entre Chimène et sa gouvernante, où l'on apprend que Rodrigue et Chimène doivent bientôt être unis du consentement de leurs pères. Cependant, au sortir du conseil, le comte de Gormas, irrité de la préférence donnée au vieux don Diègue, pour la place de gouverneur de l'héritier du trône, lui fait, après une vive dispute, le mortel affront de lui donner un soufflet. Don Diègue veut venger son outrage dans le sang de l'offenseur; mais ses forces trahissant son courage, il confie à son fils don Rodrigue le soin de sa vengeance. Celui-ci, apprenant qu'il doit venger sur le père de celle qu'il aime l'affront fait à don Diègue, exhale sa douleur, mais bien que *percé jusques au fond du cœur*, il se décide à sacrifier son amour à son devoir.

Acte II.—Un gentilhomme Castillan envoyé par le roi essaye en vain d'obtenir que le comte de Gormas répare l'injure qu'il a faite. Rodrigue arrive alors et défie le comte à un combat singulier que celui-ci accepte

avec dédain. Ils sortent pour se battre, et bientôt on apprend que le *coup d'essai* de Rodrigue a été un *coup de maître.* Le comte a été tué. Fernand en reçoit la nouvelle avec déplaisir, mais sans étonnement ; et aussitôt Chimène en pleurs vient se jeter à ses pieds en lui demandant justice. Don Diègue plaide avec chaleur la cause de son fils, et le roi, sans rien décider, s'engage à soumettre l'affaire à son conseil.

Acte III.—Rodrigue, au désespoir et voulant être puni de la main même de celle qu'il aime, a pénétré dans la maison du comte, où il se cache au retour de Chimène. Don Sanche, rival de Rodrigue, vient offrir à sa maîtresse le service de son épée ; mais Chimène le refuse, et restée seule avec sa confidente, exhale sa douleur et son amour. Lorsqu'elle parle de mourir après s'être vengée, Rodrigue vient de lui-même s'offrir à ses coups. Les deux amants, dans une scène admirable, laissent voir la passion qui les domine, sans qu'aucun d'eux s'écarte du devoir. Rodrigue veut toujours mourir de la main de Chimène, et Chimène poursuivra toujours la punition du meurtrier de son père. Cependant le vieux don Diègue a cherché partout le fils qui l'a vengé : il le rencontre enfin et lui témoigne sa joie et sa tendresse ; il lui annonce en même temps une descente des Maures qui menacent Séville, et le presse de vaincre son désespoir pour aller combattre les ennemis de l'Espagne, et pour forcer, par sa victoire, le roi au pardon et Chimène au silence.

Acte IV.—Rodrigue a remporté sur les Maures une victoire complète, et pris deux de leurs rois. Chimène, heureuse et fière de cette victoire, ne veut cependant point renoncer à poursuivre une réparation. Bientôt

Rodrigue reparaît avec le roi, de qui on apprend que les Maures ont donné à leur vainqueur le nom de Cid, c'est-à-dire seigneur, qu'il portera désormais en mémoire de cet exploit ; et lorsque Rodrigue vient de faire dans un langage héroïque le récit du combat contre les Maures, Chimène se présente, implorant de nouveau la justice du roi. Celui-ci, par un artifice qui doit dévoiler l'amour de Chimène, annonce que Rodrigue est mort de ses blessures. Chimène tombe en pâmoison et livre ainsi son secret. Fernand rétracte alors cette fausse nouvelle : Chimène indignée paraît plus acharnée que jamais à obtenir le prix du sang. Le roi lui accorde à regret l'épreuve d'un combat singulier entre le Cid et le chevalier qu'elle prendra pour champion, mais sous la condition qu'elle épousera le vainqueur. Don Sanche s'offre aussitôt à combattre pour Chimène.

Acte V.—Avant le combat, Rodrigue vient de nouveau s'offrir à recevoir la mort de la main de Chimène ; mais celle-ci, le renvoyant à don Sanche, lui commande, d'une manière bien douce au cœur du Cid, de revenir vainqueur. Bientôt après don Sanche apporte aux pieds de Chimène son épée que Rodrigue lui a donné l'ordre d'y déposer. À cette vue, croyant son amant mort, Chimène éclate en imprécations contre don Sanche. En ce moment-là don Fernand arrive avec don Diègue. Chimène supplie le roi de la dégager de sa promesse : elle veut aller dans un cloître pleurer son père et son amant. Tout s'explique enfin, ce n'est point l'épée de Rodrigue, c'est celle de don Sanche vaincu, que celui-ci apportait après avoir été désarmé. On prévoit dès lors, malgré que Rodrigue veuille toujours mourir des mains de Chimène dont l'honneur combat

encore l'amour, on prévoit avec plaisir que les deux amants seront unis. Rodrigue ira d'abord porter la guerre en Afrique, et lorsque le temps aura éloigné et adouci le souvenir de la mort du comte de Gormas, sa fille deviendra l'épouse du Cid.

Nous n'avons pas parlé dans cette analyse de l'infante dona Urraque, fille du roi, qui aime le jeune Rodrigue. Corneille a conservé ce personnage, souvent en scène, et que le poëte espagnol avait introduit, non comme moyen d'intrigue, mais pour donner du relief à Chimène et à Rodrigue, en montrant combien tous deux sont dignes d'être aimés. L'intervention de ce personnage est cependant considérée comme un défaut.

"'Le Cid,'" dit La Bruyère (1644—1696), "n'a eu qu'une voix pour lui à sa naissance, qui a été celle de l'admiration; il s'est vu plus fort que l'autorité et la politique, qui ont tenté vainement de le détruire; il a réuni en sa faveur des esprits toujours partagés d'opinions et de sentiments, les grands et le peuple; ils s'accordent tous à le savoir de mémoire et à prévenir au théâtre les acteurs qui le récitent. 'Le Cid,' enfin, est l'un des plus beaux poëmes que l'on puisse faire." . . .

Boileau (1636—1711) a immortalisé le jugement du public par ces vers :—

> "En vain contre le Cid un ministre se ligue,
> Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.
> L'Académie en corps a beau le censurer:
> Le public indigné s'obstine à l'admirer."

APPRÉCIATION LITTÉRAIRE.

Par La Harpe.

Le sujet est irréprochable dans tous les principes de l'art, puisqu'il est conforme à la nature et aux mœurs. Il est de plus très-intéressant, puisqu'il excite à la fois l'admiration et la pitié ; l'admiration pour Rodrigue, qui ne balance pas à combattre le comte dont il adore la fille ; l'admiration pour Chimène, qui poursuit la vengeance de son père en adorant celui qui l'a tué ; et la pitié pour les deux amants, qui sacrifient l'intérêt de leur passion aux lois de l'honneur. Je dis l'intérêt de leur passion, et non pas leur passion même ; car si Chimène cessait d'aimer Rodrigue parce qu'il a fait le devoir d'un fils en vengeant son père, la pièce ne ferait pas le moindre effet. . . .

Les reproches incontestables que l'on peut faire au "Cid" sont :—

1°. Le rôle de l'Infante, qui a le double inconvénient d'être absolument inutile, et de venir se mêler mal à propos aux situations les plus intéressantes.

2°. L'imprudence du roi de Castille, qui ne prend aucune mesure pour prévenir la descente des Maures, quoiqu'il en soit instruit à temps, et qui par conséquent joue un rôle peu digne de la royauté.

3°. L'invraisemblance de la scène où don Sanche apporte son épée à Chimène, qui se persuade que Rodrigue est mort, et persiste dans une méprise beaucoup trop prolongée, et dont un seul mot pouvait la

tirer. On voit que l'auteur s'est servi de ce moyen pour amener le désespoir de Chimène jusqu'à l'aveu public de son amour pour Rodrigue, et affaiblir ainsi la résistance qu'elle oppose au roi qui veut l'unir à son amant; mais il ne paraît pas que ce ressort fût nécessaire, et la passion de Chimène était suffisamment connue.

4°. La violation fréquente de cette règle essentielle qui défend de laisser jamais la scène vide, et que les acteurs entrent et sortent sans se parler et sans se voir.

5°. La monotonie qui se fait sentir dans toutes les scènes entre Chimène et Rodrigue, où ce dernier offre continuellement de mourir. J'ignore si, dans le plan de l'ouvrage, il était possible de faire autrement: j'avouerai aussi que Corneille a mis beaucoup d'esprit et d'adresse à varier, autant qu'il le pouvait, par les détails, cette conformité de fond; mais enfin elle se fait sentir. . . .

Voilà, ce me semble, les vrais défauts qu'on peut blâmer dans la conduite du "Cid": ils sont assez graves. Remarquons pourtant qu'il n'y en a pas un qui soit capital, c'est-à-dire qui fasse crouler l'ouvrage par les fondements, ou qui détruise l'intérêt: car un rôle inutile peut être retranché, et nous en avons plus d'un exemple. Il est possible à toute force que le roi de Castille manque de prudence et de précaution, et que don Sanche, étourdi de l'emportement de Chimène, n'ose point l'interrompre pour la détromper: ce sont des invraisemblances, mais non pas des absurdités. . . .

Concluons que, dans le "Cid," le choix du sujet que l'on a blâmé est un des plus grands mérites du poëte. C'est, à mon gré, le plus beau, le plus intéressant que Corneille ait traité. Qu'il l'ait pris à Guillen de Castro, peu importe: on ne saurait trop répéter que prendre

ainsi aux étrangers ou aux anciens pour enrichir sa nation sera toujours un sujet de gloire, et non pas de reproche. Mais ce mérite du sujet est-il le seul ? J'ai parlé de la beauté des situations : il faut y joindre celle des caractères. Le sentiment de l'honneur et l'héroïsme de la chevalerie respirent dans le vieux don Diègue et dans son fils, et ont dans chacun d'eux le caractère déterminé par la différence d'âge. Le rôle de Chimène, en général noble et pathétique, tombe de temps en temps dans la déclamation et le faux esprit, dont la contagion s'étendait encore jusqu'à Corneille, qui commençait le premier à en purger le théâtre ; mais il offre les plus beaux traits de passion qu'ait fournis à l'auteur la peinture de l'amour, à laquelle il semble que son génie se pliait difficilement.

J. B.

LE CID

TRAGÉDIE

1636

PERSONNAGES.

D. FERNAND, premier roi de Castille.

D. URRAQUE, infante de Castille.

D. DIÈGUE, père de D. Rodrigue.

D. GOMÈS, comte de Gormas, père de Chimène.

D. RODRIGUE, amant de Chimène.

D. SANCHE, amoureux de Chimène.

D. ARIAS, } gentilshommes castillans.
D. ALONSE, }

CHIMÈNE, fille de D. GOMÈS.

LÉONOR, gouvernante de l'infante.

ELVIRE, gouvernante de Chimène.

UN PAGE de l'infante.

La scène est à Séville.

REFERENCE TO THE NOTES.

THE Notes (see page 67) are arranged in accordance with the Acts and Scenes, with references to the *lines* in each page, not reckoning the running title, the *dramatis personæ*, or the stage directions.

LE CID.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère?
Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père?

ELVIRE.

Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés :
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez;
Et, si je ne m'abuse à lire dans son âme,
Il vous commandera de répondre à sa flamme.

CHIMÈNE.

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois,
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix;
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre;
Un si charmant discours ne se peut trop entendre;
Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour
La douce liberté de se montrer au jour.
Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue
Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue?
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité
Entre ces deux amans me penche d'un côté?

ELVIRE.

Non ; j'ai peint votre cœur dans une indifférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux ni détruit l'espérance,
Et, sans les voir d'un œil trop sévère ou trop doux,
Attend l'ordre d'un père à choisir un époux.
Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage

M'en ont donné sur l'heure un digne témoignage,
Et, puisqu'il vous en faut encor faire un récit,
Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit :
« Elle est dans le devoir; tous deux sont dignes d'elle,
Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,
Et sort d'une maison si féconde en guerriers
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.
La valeur de son père en son temps sans pareille,
Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille;
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père;
Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »
Il alloit au conseil, dont l'heure qui pressoit
A tranché ce discours qu'à peine il commençoit;
Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
Entre vos deux amans n'est pas fort balancée.
Le roi doit à son fils élire un gouverneur,
Et c'est lui que regarde un tel degré d'honneur;
Ce choix n'est pas douteux, et sa rare vaillance
Ne peut souffrir qu'on craigne aucune concurrence.
Comme ses hauts exploits le rendent sans égal,
Dans un espoir si juste il sera sans rival;
Et puisque don Rodrigue a résolu son père
Au sortir du conseil à proposer l'affaire,
Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps,
Et si tous vos désirs seront bientôt contens.

CHIMÈNE.

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée.
Un moment donne au sort des visages divers,
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE.

Vous verrez cette crainte heureusement déçue.

CHIMÈNE.

Allons, quoi qu'il en soit, en attendre l'issue.

SCÈNE II. — L'INFANTE, LÉONOR, PAGE.

L'INFANTE.

Page, allez avertir Chimène de ma part
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,
Et que mon amitié se plaint de sa paresse.

(Le page rentre.)

LÉONOR.

Madame, chaque jour même désir vous presse;
Et dans son entretien je vous vois chaque jour
Demander en quel point se trouve son amour.

L'INFANTE.

Ce n'est pas sans sujet; je l'ai presque forcée
A recevoir les traits dont son âme est blessée :
Elle aime don Rodrigue, et le tient de ma main,
Et par moi don Rodrigue a vaincu son dédain;
Ainsi de ces amans ayant formé les chaînes,
Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines.

LÉONOR.

Madame, toutefois parmi leurs bons succès
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès.
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse,
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse?
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux
Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscrète.

L'INFANTE.

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
Écoute quels assauts brave encor ma vertu.
L'amour est un tyran qui n'épargne personne.
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,
Je l'aime.

LÉONOR.

Vous l'aimez!

L'INFANTE.

Mets la main sur mon cœur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnoît.

LÉONOR.

Pardonnez-moi, madame,
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.
Une grande princesse à ce point s'oublier
Que d'admettre en son cœur un simple cavalier!
Et que diroit le roi, que diroit la Castille?
Vous souvient-il encor de qui vous êtes fille?

L'INFANTE.

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang.
Je te répondrois bien que dans les belles âmes
Le seul mérite a droit de produire des flammes;
Et si ma passion cherchoit à s'excuser,
Mille exemples fameux pourroient l'autoriser :
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage;
La surprise des sens n'abat point mon courage;
Et je me dis toujours qu'étant fille de roi,
Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.
Quand je vis que mon cœur ne se pouvoit défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osois prendre.
Je mis, au lieu de moi, Chimène en ses liens,
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée
Avec impatience attend leur hyménée;
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui.
Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui;
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture;
Et malgré la rigueur de ma triste aventure,
Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable.
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable :
Je travaille à le perdre, et le perds à regret;
Et de là prend son cours mon déplaisir secret.

Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne
A pousser des soupirs pour ce que je dédaigne.
Je sens en deux partis mon esprit divisé :
Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé.
Cet hymen m'est fatal, je le crains, et souhaite :
Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite.
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,
Que je meurs s'il s'achève ou ne s'achève pas.

LÉONOR.

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,
Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmois tantôt, je vous plains à présent :
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant
Votre vertu combat et son charme et sa force,
En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,
Elle rendra le calme à vos esprits flottans.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps :
Espérez tout du ciel; il a trop de justice
Pour laisser la vertu dans un si long supplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

LE PAGE.

Par vos commandemens Chimène vous vient voir.

L'INFANTE, à Léonor.

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la rêverie?

L'INFANTE.

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir,
Remettre mon visage un peu plus à loisir.
Je vous suis.

SCÈNE III. — L'INFANTE, seule.

Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède;
Assure mon repos, assure mon honneur.
Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur.

Cet hyménée à trois également importe;
Rends son effet plus prompt, ou mon âme plus forte.
D'un lien conjugal joindre ces deux amans,
C'est briser tous mes fers, et finir mes tourmens.
Mais je tarde un peu trop; allons trouver Chimène,
Et par son entretien soulager notre peine.

SCÈNE IV. — LE COMTE, D. DIÈGUE.

LE COMTE.

Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi
Vous élève en un rang qui n'étoit dû qu'à moi;
Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

D. DIÈGUE.

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille
Montre à tous qu'il est juste, et fait connoître assez
Qu'il sait récompenser les services passés.

LE COMTE.

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes:
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes;
Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans
Qu'ils savent mal payer les services présens.

D. DIÈGUE.

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite;
La faveur l'a pu faire autant que le mérite.
Mais on doit ce respect au pouvoir absolu,
De n'examiner rien quand un roi l'a voulu.
A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre;
Joignons d'un sacré nœud ma maison à la vôtre.
Vous n'avez qu'une fille, et moi je n'ai qu'un fils;
Leur hymen nous peut rendre à jamais plus qu'amis:
Faites-nous cette grâce, et l'acceptez pour gendre.

LE COMTE.

A des partis plus hauts ce beau fils doit prétendre;
Et le nouvel éclat de votre dignité
Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité.
Exercez-la, monsieur, et gouvernez le prince;
Montrez-lui comme il faut régir une province,

Faire trembler partout les peuples sous sa loi,
Remplir les bons d'amour, et les méchans d'effroi;
Joignez à ces vertus celles d'un capitaine :
Montrez-lui comme il faut s'endurcir à la peine,
Dans le métier de Mars se rendre sans égal,
Passer les jours entiers et les nuits à cheval,
Reposer tout armé, forcer une muraille.
Et ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille :
Instruisez-le d'exemple, et rendez-le parfait,
Expliquant à ses yeux vos leçons par l'effet.

D. DIÈGUE.

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie.
Là, dans un long tissu de belles actions,
Il verra comme il faut dompter des nations,
Attaquer une place, ordonner une armée,
Et sur de grands exploits bâtir sa renommée.

LE COMTE.

Les exemples vivans sont d'un autre pouvoir;
Un prince dans un livre apprend mal son devoir.
Et qu'a fait, après tout, ce grand nombre d'années,
Que ne puisse égaler une de mes journées?
Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui;
Et ce bras du royaume est le plus ferme appui.
Grenade et l'Aragon tremblent quand ce fer brille;
Mon nom sert de rempart à toute la Castille :
Sans moi, vous passeriez bientôt sous d'autres lois,
Et vous auriez bientôt vos ennemis pour rois.
Chaque jour, chaque instant, pour rehausser ma gloire,
Met lauriers sur lauriers, victoire sur victoire :
Le prince à mes côtés feroit dans les combats
L'essai de son courage à l'ombre de mon bras;
Il apprendroit à vaincre en me regardant faire;
Et, pour répondre en hâte à son grand caractère,
Il verroit....

D. DIÈGUE.

Je le sais, vous servez bien le roi.
Je vous ai vu combattre et commander sous moi :

Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace,
Votre rare valeur a bien rempli ma place :
Enfin, pour épargner les discours superflus,
Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.
Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence
Un monarque entre nous met quelque différence.

LE COMTE.

Ce que je méritois, vous l'avez emporté.

D. DIÈGUE.

Qui l'a gagné sur vous l'avoit mieux mérité.

LE COMTE.

Qui peut mieux l'exercer en est bien le plus digne.

D. DIÈGUE.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LE COMTE.

Vous l'avez eu par brigue, étant vieux courtisan.

D. DIÈGUE.

L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

LE COMTE.

Parlons-en mieux, le roi fait honneur à votre âge.

D. DIÈGUE.

Le roi, quand il en fait, le mesure au courage.

LE COMTE.

Et par là cet honneur n'étoit dû qu'à mon bras.

D. DIÈGUE.

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritoit pas.

LE COMTE.

Ne le méritoit pas! Moi?

D. DIÈGUE.

Vous.

LE COMTE.

Ton impudence,
Téméraire vieillard, aura sa récompense.

(Il lui donne un soufflet.)

D. DIÈGUE, mettant l'épée à la main.

Achève et prends ma vie après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir son front.

LE COMTE.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse?

D. DIÈGUE.

O Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse !

LE COMTE.

Ton épée est à moi; mais tu serois trop vain,
Si ce honteux trophée avoit chargé ma main.
Adieu. Fais lire au prince, en dépit de l'envie,
Pour son instruction, l'histoire de ta vie;
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

SCÈNE V. — D. DIÈGUE.

O rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
O cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur;
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'a servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains;
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.

SCÈNE VI. — D. DIÈGUE, D. RODRIGUE.

D. DIÈGUE.

Rodrigue, as-tu du cœur?

D. RODRIGUE.

Tout autre que mon père
L'éprouveroit sur l'heure.

D. DIÈGUE.

Agréable colère!
Digne ressentiment à ma douleur bien doux!
Je reconnois mon sang à ce noble courroux;
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte;
Viens me venger.

D. RODRIGUE.

De quoi?

D. DIÈGUE.

D'un affront si cruel
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel;
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie;
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie;
Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,
Je le remets au tien pour venger et punir.
Va contre un arrogant éprouver ton courage :
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage;
Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter;
Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,
Porter partout l'effroi dans une armée entière.
J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus;
Et pour t'en dire encor quelque chose de plus,
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est....

D. RODRIGUE.

De grâce, achevez.

D. DIÈGUE.

Le père de Chimène.

D. RODRIGUE.

Le....

D. DIÈGUE.

Ne réplique point, je connois ton amour :
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour;
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi;
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.
Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer. Va, cours, vole, et nous venge.

SCÈNE VII. — D. RODRIGUE.

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
O Dieu, l'étrange peine!
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène!

Que je sens de rudes combats!
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse.
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
O Dieu, l'étrange peine!
Faut-il laisser un affront impuni?
Faut-il punir le père de Chimène?

Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.

Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,
Fer qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène?

Il vaut mieux courir au trépas.
Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père;
J'attire en me vengeant sa haine et sa colère;
J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.
A mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,
Et l'autre indigne d'elle.
Mon mal augmente à le vouloir guérir;
Tout redouble ma peine.
Allons, mon âme; et, puisqu'il faut mourir,
Mourons du moins sans offenser Chimène.

Mourir sans tirer ma raison!
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire,
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison!
Respecter un amour dont mon âme égarée
Voit la perte assurée!
N'écoutons plus ce penser suborneur,
Qui ne sert qu'à ma peine.
Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,
Puisque après tout il faut perdre Chimène.

Oui, mon esprit s'étoit déçu.
Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse;
Que je meure au combat, ou meure de tristesse,
Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.
Je m'accuse déjà de trop de négligence;
Courons à la vengeance;
Et, tout honteux d'avoir tant balancé,
Ne soyons plus en peine,
Puisque aujourd'hui mon père est l'offensé,
Si l'offenseur est père de Chimène.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I. — D. ARIAS, LE COMTE.

LE COMTE.

Je l'avoue entre nous, mon sang un peu trop chaud
S'est trop ému d'un mot, et l'a porté trop haut.
Mais, puisque c'en est fait, le coup est sans remède.

D. ARIAS.

Qu'aux volontés du roi ce grand courage cède :
Il y prend grande part, et son cœur irrité
Agira contre vous de pleine autorité.
Aussi vous n'avez point de valable défense.
Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense,
Demandent des devoirs et des submissions
Qui passent le commun des satisfactions.

LE COMTE.

Le roi peut à son gré disposer de ma vie.

D. ARIAS.

De trop d'emportement votre faute est suivie.
Le roi vous aime encore ; apaisez son courroux.
Il a dit : « Je le veux; » désobéirez-vous?

LE COMTE.

Monsieur, pour conserver tout ce que j'ai d'estime,
Désobéir un peu n'est pas un si grand crime,
Et quelque grand qu'il soit, mes services présens
Pour le faire abolir sont plus que suffisans.

D. ARIAS.

Quoi qu'on fasse d'illustre et de considérable,
Jamais à son sujet un roi n'est redevable.
Vous vous flattez beaucoup, et vous devez savoir
Que qui sert bien son roi ne fait que son devoir.
Vous vous perdrez, monsieur, sur cette confiance.

LE COMTE.

Je ne vous en croirai qu'après l'expérience.

D. ARIAS.

Vous devez redouter la puissance d'un roi.

LE COMTE.

Un jour seul ne perd pas un homme tel que moi.
Que toute sa grandeur s'arme pour mon supplice,
Tout l'État périra, s'il faut que je périsse.

D. ARIAS.

Quoi! vous craignez si peu le pouvoir souverain....

LE COMTE.

D'un sceptre qui sans moi tomberoit de sa main.
Il a trop d'intérêt lui-même en ma personne,
Et ma tête en tombant feroit choir sa couronne.

D. ARIAS.

Souffrez que la raison remette vos esprits.
Prenez un bon conseil.

LE COMTE.

Le conseil en est pris.

D. ARIAS.

Que lui dirai-je enfin? je lui dois rendre compte.

LE COMTE.

Que je ne puis du tout consentir à ma honte.

D. ARIAS.

Mais songez que les rois veulent être absolus.

LE COMTE.

Le sort en est jeté, monsieur, n'en parlons plus.

D. ARIAS.

Adieu donc, puisqu'en vain je tâche à vous résoudre :
Avec tous vos lauriers, craignez encor la foudre.

LE COMTE.

Je l'attendrai sans peur.

D. ARIAS.

Mais non pas sans effet.

LE COMTE.

Nous verrons donc par là don Diègue satisfait.

(Il est seul.)

Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces.
J'ai le cœur au-dessus des plus fières disgrâces;
Et l'on peut me réduire à vivre sans bonheur,
Mais non pas me résoudre à vivre sans honneur.

SCÈNE II. — LE COMTE, D. RODRIGUE.

D. RODRIGUE.

A moi, comte, deux mots.

LE COMTE.

Parle.

D. RODRIGUE.

Ote-moi d'un doute.
Connois-tu bien don Diègue?

LE COMTE.

Oui.

D. RODRIGUE.

Parlons bas; écoute.
Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
La vaillance et l'honneur de son temps? le sais-tu?

LE COMTE.

Peut-être.

D. RODRIGUE.

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang? le sais-tu?

LE COMTE.

Que m'importe?

D. RODRIGUE.

A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE.

Jeune présomptueux!

D. RODRIGUE.

Parle sans t'émouvoir.
Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années.

LE COMTE.

Te mesurer à moi! qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main?

D. RODRIGUE.

Mes pareils à deux fois ne se font point connoître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

LE COMTE.

Sais-tu *bien qui* je suis?

D. RODRIGUE.

Oui; tout autre que moi
Au seul bruit de ton nom pourroit trembler d'effroi.
Les palmes dont je vois ta tête si couverte
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur;
Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.
A qui venge son père il n'est rien d'impossible.
Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.

LE COMTE.

Ce grand cœur qui paroît aux discours que tu tiens,
Par tes yeux, chaque jour, se découvroit aux miens;
Et, croyant voir en toi l'honneur de la Castille,
Mon âme avec plaisir te destinoit ma fille.
Je sais ta passion, et suis ravi de voir
Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir;
Qu'ils n'ont point affoibli cette ardeur magnanime;
Que ta haute vertu répond à mon estime;
Et que, voulant pour gendre un cavalier parfait,
Je ne me trompois point au choix que j'avois fait.
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse;
J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal;
Dispense ma valeur d'un combat inégal;
Trop peu d'honneur pour moi suivroit cette victoire.
A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.
On te croiroit toujours abattu sans effort;
Et j'aurois seulement le regret de ta mort.

D. RODRIGUE.

D'une indigne pitié ton audace est suivie :
Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie!

LE COMTE.

Retire-toi d'ici.

D. RODRIGUE.

Marchons sans discourir.

LE COMTE.

Es-tu si las de vivre?

D. RODRIGUE.

As-tu peur de mourir?

LE COMTE.

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

SCÈNE III. — L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR.

L'INFANTE.

Apaise, ma Chimène, apaise ta douleur;
Fais agir ta constance en ce coup de malheur;
Tu reverras le calme après ce foible orage;
Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage,
Et tu n'as rien perdu pour le voir différer.

CHIMÈNE.

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien espérer.
Un orage si prompt qui trouble une bonace
D'un naufrage certain nous porte la menace;
Je n'en saurois douter, je péris dans le port.
J'aimois, j'étois aimée, et nos pères d'accord;
Et je vous en contois la charmante nouvelle
Au malheureux moment que naissoit leur querelle,
Dont le récit fatal, sitôt qu'on vous l'a fait,
D'une si douce attente a ruiné l'effet.
Maudite ambition, détestable manie,
Dont les plus généreux souffrent la tyrannie!
Honneur impitoyable à mes plus chers désirs,
Que tu vas me coûter de pleurs et de soupirs!

L'INFANTE.

Tu n'as dans leur querelle aucun sujet de craindre :
Un moment l'a fait naître, un moment va l'éteindre.
Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder,
Puisque déjà le roi les veut accommoder;
Et tu sais que mon âme, à tes ennuis sensible,
Pour en tarir la source y fera l'impossible.

CHIMÈNE.

Les accommodemens ne font rien en ce point :
De si mortels affronts ne se réparent point.
En vain on fait agir la force ou la prudence;
Si *l'on guérit le* mal, ce n'est qu'en apparence.

La haine que les cœurs conservent au dedans
Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardens.

L'INFANTE.

Le saint nœud qui joindra don Rodrigue et Chimène
Des pères ennemis dissipera la haine;
Et nous verrons bientôt votre amour le plus fort
Par un heureux hymen étouffer ce discord.

CHIMÈNE.

Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère :
Don Diègue est trop altier, et je connois mon père.
Je sens couler des pleurs que je veux retenir;
Le passé me tourmente, et je crains l'avenir.

L'INFANTE.

Que crains-tu? d'un vieillard l'impuissante foiblesse?

CHIMÈNE.

Rodrigue a du courage.

L'INFANTE.

Il a trop de jeunesse.

CHIMÈNE.

Les hommes valeureux le sont du premier coup.

L'INFANTE.

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup;
Il est trop amoureux pour te vouloir déplaire;
Et deux mots de ta bouche arrêtent sa colère.

CHIMÈNE.

S'il ne m'obéit point, quel comble à mon ennui!
Et s'il peut m'obéir, que dira-t-on de lui?
Étant né ce qu'il est, souffrir un tel outrage!
Soit qu'il cède ou résiste au feu qui me l'engage,
Mon esprit ne peut qu'être ou honteux ou confus,
De son trop de respect, ou d'un juste refus.

L'INFANTE.

Chimène a l'âme haute, et, quoique intéressée,
Elle ne peut souffrir une basse pensée;
Mais si jusques au jour de l'accommodement
Je fais mon prisonnier de ce parfait amant,
Et que j'empêche ainsi l'effet de son courage,
Ton esprit amoureux n'aura-t-il point d'ombrage?

CHIMÈNE.

Ah! madame, en ce cas je n'ai plus de souci.

SCÈNE IV. — L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, LE PAGE.

L'INFANTE.

Page, cherchez Rodrigue, et l'amenez ici,

LE PAGE.

Le comte de Gormas et lui....

CHIMÈNE.

Bon Dieu! je tremble.

L'INFANTE.

Parlez.

LE PAGE.

De ce palais ils sont sortis ensemble.

CHIMÈNE.

Seuls?

LE PAGE.

Seuls, et qui sembloient tout bas se quereller.

CHIMÈNE.

Sans doute ils sont aux mains, il n'en faut plus parler.
Madame, pardonnez à cette promptitude.

SCÈNE V. — L'INFANTE, LÉONOR.

L'INFANTE.

Hélas! que dans l'esprit je sens d'inquiétude!
Je pleure ses malheurs, son amant me ravit;
Mon repos m'abandonne, et ma flamme revit.
Ce qui va séparer Rodrigue de Chimène
Fait renaître à la fois mon espoir et ma peine;
Et leur division, que je vois à regret,
Dans mon esprit charmé jette un plaisir secret.

LÉONOR.

Cette haute vertu qui règne dans votre âme
Se rend-elle sitôt à cette lâche flamme?

L'INFANTE.

Ne la nomme point lâche, à présent que chez moi
Pompeuse et triomphante elle me fait la loi;
Porte-lui du respect, puisqu'elle m'est si chère.
Ma vertu la combat, mais, malgré moi, j'espère;
Et d'un si fol espoir mon cœur mal défendu
Vole après un amant que Chimène a perdu.

LÉONOR.

Vous laissez choir ainsi ce glorieux courage,
Et la raison chez vous perd ainsi son usage?

L'INFANTE.

Ah! qu'avec peu d'effet on entend la raison,
Quand le cœur est atteint d'un si charmant poison!
Et lorsque le malade aime sa maladie,
Qu'il a peine à souffrir que l'on y remédie!

LÉONOR.

Votre espoir vous séduit, votre mal vous est doux;
Mais enfin ce Rodrigue est indigne de vous.

L'INFANTE.

Je ne le sais que trop; mais si ma vertu cède,
Apprends comme l'amour flatte un cœur qu'il possède.
Si Rodrigue une fois sort vainqueur du combat,
Si dessous sa valeur ce grand guerrier s'abat,
Je puis en faire cas, je puis l'aimer sans honte.
Que ne fera-t-il point, s'il peut vaincre le comte!
J'ose m'imaginer qu'à ses moindres exploits
Les royaumes entiers tomberont sous ses lois;
Et mon amour flatteur déjà se persuade
Que je le vois assis au trône de Grenade,
Les Maures subjugués trembler en l'adorant,
L'Aragon recevoir ce nouveau conquérant,
Le Portugal se rendre, et ses nobles journées
Porter delà les mers ses hautes destinées;
Du sang des Africains arroser ses lauriers;
Enfin tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers,
Je l'attends de Rodrigue après cette victoire,
Et fais de son amour un sujet de ma gloire.

LÉONOR.

Mais, madame, voyez où vous portez son bras.

Ensuite d'un combat qui peut-être n'est pas.

L'INFANTE.

Rodrigue est offensé, le comte a fait l'outrage :
Ils sont sortis ensemble : en faut-il davantage?

LÉONOR.

Eh bien! ils se battront, puisque vous le voulez;
Mais Rodrigue ira-t-il si loin que vous allez?

L'INFANTE.

Que veux-tu? je suis folle, et mon esprit s'égare;
Tu vois par là quels maux cet amour me prépare.
Viens dans mon cabinet consoler mes ennuis,
Et ne me quitte point dans le trouble où je suis.

SCÈNE VI. — D. FERNAND, D. ARIAS, D. SANCHE.

D. FERNAND.

Le comte est donc si vain et si peu raisonnable!
Ose-t-il croire encor son crime pardonnable?

D. ARIAS.

Je l'ai de votre part longtemps entretenu.
J'ai fait mon pouvoir, sire, et n'ai rien obtenu.

D. FERNAND.

Justes cieux! ainsi donc un sujet téméraire
A si peu de respect et de soin de me plaire!
Il offense don Diègue, et méprise son roi!
Au milieu de ma cour il me donne la loi!
Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine,
Je saurai bien rabattre une humeur si hautaine;
Fût-il la valeur même, et le dieu des combats,
Il verra ce que c'est que de n'obéir pas.
Quoi qu'ait pu mériter une telle insolence,
Je l'ai voulu d'abord traiter sans violence;
Mais, puisqu'il en abuse, allez dès aujourd'hui,
Soit qu'il résiste ou non, vous assurer de lui.

D. SANCHE.

Peut-être un peu de temps le rendroit moins rebelle,
On l'a pris tout bouillant encor de sa querelle;

Sire, dans la chaleur d'un premier mouvement,
Un cœur si généreux se rend malaisément.
Il voit bien qu'il a tort, mais une âme si haute
N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute.

D. FERNAND.

Don Sanche, taisez-vous, et soyez averti
Qu'on se rend criminel à prendre son parti.

D. SANCHE.

J'obéis, et me tais; mais, de grâce encor, sire,
Deux mots en sa défense.

D. FERNAND.

Et que pourrez-vous dire?

D. SANCHE.

Qu'une âme accoutumée aux grandes actions
Ne se peut abaisser à des submissions :
Elle n'en conçoit point qui s'expliquent sans honte;
Et c'est à ce mot seul qu'a résisté le comte.
Il trouve en son devoir un peu trop de rigueur,
Et vous obéiroit, s'il avoit moins de cœur.
Commandez que son bras, nourri dans les alarmes,
Répare cette injure à la pointe des armes;
Il satisfera, sire; et vienne qui voudra,
Attendant qu'il l'ait su, voici qui répondra.

D. FERNAND.

Vous perdez le respect : mais je pardonne à l'âge,
Et j'excuse l'ardeur en un jeune courage.
Un roi dont la prudence a de meilleurs objets
Est meilleur ménager du sang de ses sujets :
Je veille pour les miens, mes soucis les conservent,
Comme le chef a soin des membres qui le servent.
Ainsi votre raison n'est pas raison pour moi;
Vous parlez en soldat, je dois agir en roi;
Et quoi qu'on veuille dire, et quoi qu'il ose croire,
Le comte à m'obéir ne peut perdre sa gloire.
D'ailleurs l'affront me touche; il a perdu d'honneur
Celui que de mon fils j'ai fait le gouverneur;
S'attaquer à mon choix, c'est se prendre à moi-même,
Et faire un attentat sur le pouvoir suprême.

N'en parlons plus. Au reste, on a vu dix vaisseaux
De nos vieux ennemis arborer les drapeaux;
Vers la bouche du fleuve ils ont osé paroître.

D. ARIAS.

Les Maures ont appris par force à vous connoître,
Et tant de fois vaincus, ils ont perdu le cœur
De se plus hasarder contre un si grand vainqueur.

D. FERNAND.

Ils ne verront jamais, sans quelque jalousie,
Mon sceptre, en dépit d'eux, régir l'Andalousie;
Et ce pays si beau, qu'ils ont trop possédé,
Avec un œil d'envie est toujours regardé.
C'est l'unique raison qui m'a fait dans Séville
Placer depuis dix ans le trône de Castille,
Pour les voir de plus près, et d'un ordre plus prompt
Renverser aussitôt ce qu'ils entreprendront.

D. ARIAS.

Ils savent aux dépens de leurs plus dignes têtes
Combien votre présence assure vos conquêtes :
Vous n'avez rien à craindre.

D. FERNAND.

Et rien à négliger.
Le trop de confiance attire le danger;
Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine
Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène.
Toutefois j'aurois tort de jeter dans les cœurs,
L'avis étant mal sûr, de paniques terreurs.
L'effroi que produiroit cette alarme inutile
Dans la nuit qui survient troubleroit trop la ville :
Faites doubler la garde aux murs et sur le port.
C'est assez pour ce soir.

SCÈNE VII. — D. FERNAND, D. ALONSE, D. SANCHE, D. ARIAS.

D. ALONSE.

Sire, le comte est mort.
Don Diègue, par son fils, a vengé son offense.

D. FERNAND.

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance;
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

D. ALONSE.

Chimène à vos genoux apporte sa douleur;
Elle vient toute en pleurs vous demander justice.

D. FERNAND.

Bien qu'à ses déplaisirs mon âme compatisse,
Ce que le comte a fait semble avoir mérité
Ce digne châtiment de sa témérité.
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.
Après un long service à mon État rendu,
Après son sang pour moi mille fois répandu,
A quelques sentimens que son orgueil m'oblige,
Sa perte m'affoiblit, et son trépas m'afflige.

SCÈNE VIII. — D. FERNAND, D. DIÈGUE, CHIMÈNE, D. SANCHE, D. ARIAS, D. ALONSE.

CHIMÈNE.

Sire, sire, justice.

D. DIÈGUE.

Ah! sire, écoutez-nous.

CHIMÈNE.

Je me jette à vos pieds.

D. DIÈGUE.

J'embrasse vos genoux.

CHIMÈNE.

Je demande justice.

D. DIÈGUE.

Entendez ma défense.

CHIMÈNE.

D'un jeune audacieux punissez l'insolence :
Il a de votre sceptre abattu le soutien,
Il a tué mon père.

D. DIÈGUE.

Il a vengé le sien.

CHIMÈNE.

Au sang de ses sujets un roi doit la justice.

D. DIÈGUE.

Pour la juste vengeance il n'est point de supplice.

D. FERNAND.

Levez-vous l'un et l'autre, et parlez à loisir.
Chimène, je prends part à votre déplaisir;
D'une égale douleur je sens mon âme atteinte.

(A D. Diègue.)

Vous parlerez après; ne troublez pas sa plainte.

CHIMÈNE.

Sire, mon père est mort; mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son généreux flanc;
Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,
Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,
Ce sang qui tout sorti fume encor de courroux
De se voir répandu pour d'autres que pour vous,
Qu'au milieu des hasards n'osoit verser la guerre,
Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre.
J'ai couru sur le lieu, sans force et sans couleur;
Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,
Sire, la voix me manque à ce récit funeste;
Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste.

D. FERNAND.

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui
Ton roi te veut servir de père au lieu de lui.

CHIMÈNE.

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.
Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie;
Son flanc étoit ouvert; et, pour mieux m'émouvoir,
Son sang sur la poussière écrivait mon devoir:
Ou plutôt sa valeur en cet état réduite
Me parloit par sa plaie, et hâtoit ma poursuite;
Et, pour se faire entendre au plus juste des rois,
Par cette triste bouche elle empruntoit ma voix.
Sire, ne souffrez pas que sous votre puissance
Règne devant vos yeux une telle licence;
Que les plus valeureux, avec impunité,

Soient exposes aux coups de la témérité;
Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire,
Se baigne dans leur sang, et brave leur mémoire.
Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir
Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance,
Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance.
Vous perdez en la mort d'un homme de son rang;
Vengez-la par une autre, et le sang par le sang.
Immolez, non à moi, mais à votre couronne,
Mais à votre grandeur, mais à votre personne;
Immolez, dis-je, sire, au bien de tout l'État
Tout ce qu'enorgueillit un si grand attentat.

D. FERNAND.

Don Diègue, répondez.

D. DIÈGUE.

Qu'on est digne d'envie
Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie!
Et qu'un long âge apprête aux hommes généreux,
Au bout de leur carrière, un destin malheureux!
Moi, dont les longs travaux ont acquis tant de gloire,
Moi, que jadis partout a suivi la victoire,
Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu,
Recevoir un affront et demeurer vaincu.
Ce que n'a pu jamais combat, siége, embuscade,
Ce que n'a pu jamais Aragon ni Grenade,
Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux,
Le comte en votre cour l'a fait presque à vos yeux,
Jaloux de votre choix, et fier de l'avantage
Que lui donnoit sur moi l'impuissance de l'âge.
Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois,
Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,
Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie,
Descendoient au tombeau tout chargés d'infamie,
Si je n'eusse produit un fils digne de moi,
Digne de son pays et digne de son roi.
Il m'a prêté sa main, il a tué le comte;
Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.

Si montrer du courage et du ressentiment,
Si venger un soufflet mérite un châtiment,
Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête :
Quand le bras a failli, l'on en punit la tête.
Qu'on nomme crime ou non ce qui fait nos débats,
Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.
Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eût jamais fait si je l'eusse pu faire.
Immolez donc ce chef que les ans vont ravir,
Et conservez pour vous le bras qui peut servir.
Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène :
Je n'y résiste point, je consens à ma peine;
Et, loin de murmurer d'un rigoureux décret,
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

D. FERNAND.

L'affaire est d'importance, et, bien considérée,
Mérite en plein conseil d'être délibérée.
Don Sancho, remettez Chimène en sa maison.
Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison.
Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice.

CHIMÈNE.

Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier périsse.

D. FERNAND.

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

CHIMÈNE.

M'ordonner du repos, c'est croître mes malheurs.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I. — D. RODRIGUE, ELVIRE.

ELVIRE.

Rodrigue, qu'as-tu fait? où viens-tu, misérable?

D. RODRIGUE.

Suivre le triste cours de mon sort déplorable.

ELVIRE.

Où prends-tu cette audace et ce nouvel orgueil,
De paroître en des lieux que tu remplis de deuil?
Quoi! viens-tu jusqu'ici braver l'ombre du comte?
Ne l'as-tu pas tué?

D. RODRIGUE.

Sa vie étoit ma honte;
Mon honheur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE.

Mais chercher ton asile en la maison du mort!
Jamais un meurtrier en fit-il son refuge?

D. RODRIGUE.

Et je n'y viens aussi que m'offrir à mon juge.
Ne me regarde plus d'un visage étonné;
Je cherche le trépas après l'avoir donné.
Mon juge est mon amour, mon juge est ma Chimène :
Je mérite la mort de mériter sa haine,
Et j'en viens recevoir, comme un bien souverain,
Et l'arrêt de sa bouche, et le coup de sa main.

ELVIRE.

Fuis plutôt de ses yeux, fuis de sa violence;
A ses premiers transports dérobe ta présence.
Va, ne t'expose point aux premiers mouvemens
Que poussera l'ardeur de ses ressentimens.

D. RODRIGUE.

Non, non, ce cher objet à qui j'ai pu déplaire
Ne peut pour mon supplice avoir trop de colère;
Et j'évite cent morts qui me vont accabler,
Si pour mourir plus tôt je la puis redoubler.

ELVIRE.

Chimène est au palais, de pleurs toute baignée,
Et n'en reviendra point que bien accompagnée.
Rodrigue, fuis, de grâce, ôte-moi de souci.
Que ne dira-t-on point si l'on te voit ici?
Veux-tu qu'un médisant, pour comble à sa misère,
L'accuse d'y souffrir l'assassin de son père?
Elle va revenir; elle vient, je la voi :
Du moins, pour son honneur, Rodrigue, cache-toi.

SCÈNE II. — D. SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE.

D. SANCHE.

Oui, madame, il vous faut de sanglantes victimes :
Votre colère est juste, et vos pleurs légitimes;
Et je n'entreprends pas, à force de parler,
Ni de vous adoucir, ni de vous consoler.
Mais si de vous servir je puis être capable,
Employez mon épée à punir le coupable;
Employez mon amour à venger cette mort :
Sous vos commandemens mon bras sera trop fort.

CHIMÈNE.

Malheureuse!

D. SANCHE.

De grâce, acceptez mon service.

CHIMÈNE.

J'offenserois le roi, qui m'a promis justice.

D. SANCHE.

Vous savez qu'elle marche avec tant de langueur
Que bien souvent le crime échappe à sa longueur;
Son cours lent et douteux fait trop perdre de larmes.
Souffrez qu'un cavalier vous venge par les armes :
La voie en est plus sûre, et plus prompte à punir.

CHIMÈNE.

C'est le dernier remède; et s'il y faut venir,
Et que de mes malheurs cette pitié vous dure,
Vous serez libre alors de venger mon injure.

D. SANCHE.

C'est l'unique bonheur où mon âme prétend;
Et, pouvant l'espérer, je m'en vais trop content.

SCÈNE III. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Enfin je me vois libre, et je puis, sans contrainte,
De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte;
Je puis donner passage à mes tristes soupirs,

Je puis t'ouvrir mon âme et tous mes déplaisirs.
Mon père est mort, Elvire; et la première épée
Dont s'est armé Rodrigue, a sa trame coupée.
Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau!
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,
Et m'oblige à venger, après ce coup funeste,
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste.

ELVIRE.

Reposez-vous, madame.

CHIMÈNE.

Ah! que mal à propos
Dans un malheur si grand tu parles de repos!
Par où sera jamais ma douleur apaisée,
Si je ne puis haïr la main qui l'a causée?
Et que dois-je espérer qu'un tourment éternel,
Si je poursuis un crime, aimant le criminel?

ELVIRE.

Il vous prive d'un père, et vous l'aimez encore!

CHIMÈNE.

C'est peu de dire aimer, Elvire, je l'adore;
Ma passion s'oppose à mon ressentiment;
Dedans mon ennemi je trouve mon amant;
Et je sens qu'en dépit de toute ma colère,
Rodrigue dans mon cœur combat encor mon père:
Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
Tantôt fort, tantôt foible, et tantôt triomphant:
Mais, en ce dur combat de colère et de flamme,
Il déchire mon cœur sans partager mon âme;
Et, quoique mon amour ait sur moi de pouvoir,
Je ne consulte point pour suivre mon devoir;
Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige
Rodrigue m'est bien cher, son intérêt m'afflige;
Mon cœur prend son parti; mais, malgré son effort,
Je sais ce que je suis, et que mon père est mort.

ELVIRE.

Pensez-vous le poursuivre?

CHIMÈNE.

Ah! cruelle pensée!

Et cruelle poursuite où je me vois forcée!
Je demande sa tête, et crains de l'obtenir :
Ma mort suivra la sienne, et je le veux punir!

ELVIRE.

Quittez, quittez, madame, un dessein si tragique;
Ne vous imposez point de loi si tyrannique.

CHIMÈNE.

Quoi! mon père étant mort et presque entre mes bras,
Son sang criera vengeance, et je ne l'orrai pas[1]!
Mon-cœur, honteusement surpris par d'autres charmes,
Croira ne lui devoir que d'impuissantes larmes!
Et je pourrai souffrir qu'un amour suborneur
Sous un lâche silence étouffe mon honneur!

ELVIRE.

Madame, croyez-moi, vous serez excusable
D'avoir moins de chaleur contre un objet aimable,
Contre un amant si cher : vous avez assez fait;
Vous avez vu le roi, n'en pressez point l'effet :
Ne vous obstinez point en cette humeur étrange.

CHIMÈNE.

Il y va de ma gloire, il faut que je me venge;
Et de quoi que nous flatte un désir amoureux,
Toute excuse est honteuse aux esprits généreux.

ELVIRE.

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire.

CHIMÈNE.

Je l'avoue.

ELVIRE.

Après tout, que pensez-vous donc faire?

CHIMÈNE.

Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.

SCÈNE IV. — D. RODRIGUE, CHIMÈNE, ELVIRE.

D. RODRIGUE.

Eh bien! sans vous donner la peine de poursuivre,

1. « *Je ne l'entendrai pas.* »

Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre.

CHIMÈNE.

Elvire, où sommes-nous, et qu'est-ce que je voi?
Rodrigue en ma maison! Rodrigue devant moi!

D. RODRIGUE.

N'épargnez point mon sang : goûtez, sans résistance,
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE.

Hélas!

D. RODRIGUE.

Écoute-moi.

CHIMÈNE.

Je me meurs.

D. RODRIGUE.

Un moment.

CHIMÈNE.

Va, laisse-moi mourir.

D. RODRIGUE.

Quatre mots seulement;
Après, ne me réponds qu'avecque cette épée.

CHIMÈNE.

Quoi! du sang de mon père encor toute trempée!

D. RODRIGUE.

Ma Chimène....

CHIMÈNE.

Ote-moi cet objet odieux,
Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

D. RODRIGUE.

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître ta colère, et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE.

Il est teint de mon sang.

D. RODRIGUE.

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien.

CHIMÈNE.

Ah! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue!

Ote-moi cet objet, je ne le puis souffrir :
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir!

D. RODRIGUE.

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
De finir par tes mains ma déplorable vie;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
L'irréparable effet d'une chaleur trop prompte
Déshonoroit mon père, et me couvroit de honte.
Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur;
J'avois part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur;
Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père;
Je le ferois encor, si j'avois à le faire.
Ce n'est pas qu'en effet contre mon père et moi
Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi;
Juge de son pouvoir : dans une telle offense
J'ai pu délibérer si j'en prendrois vengeance.
Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
J'ai pensé qu'à son tour mon bras étoit trop prompt,
Je me suis accusé de trop de violence;
Et ta beauté, sans doute, emportoit la balance,
A moins que d'opposer à tes plus forts appas
Qu'un homme sans honneur ne te méritoit pas;
Que malgré cette part que j'avois en ton âme,
Qui m'aima généreux me haïroit infâme;
Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,
C'étoit m'en rendre indigne et diffamer ton choix.
Je te le dis encore, et, quoique j'en soupire,
Jusqu'au dernier soupir je veux bien le redire;
Je t'ai fait une offense, et j'ai dû m'y porter
Pour effacer ma honte, et pour te mériter;
Mais, quitte envers l'honneur, et quitte envers mon père,
C'est maintenant à toi que je viens satisfaire :
C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois.
J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois.
Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime;
Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime :
Immole avec courage au sang qu'il a perdu

Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu.

CHIMÈNE.

Ah! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,
Je ne te puis blâmer d'avoir fui l'infamie;
Et, de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.
Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,
Demandoit à l'ardeur d'un généreux courage :
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien;
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.
Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire;
Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire :
Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.
Hélas! ton intérêt ici me désespère.
Si quelque autre malheur m'avoit ravi mon père,
Mon âme auroit trouvé dans le bien de te voir
L'unique allégement qu'elle eût pu recevoir;
Et contre ma douleur j'aurois senti des charmes,
Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.
Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu;
Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû;
Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine,
Me force à travailler moi-même à ta ruine.
Car enfin n'attends pas de mon affection
De lâches sentimens pour ta punition.
De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,
Ma générosité doit répondre à la tienne :
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi;
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

D. RODRIGUE.

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne;
Il demande ma tête, et je te l'abandonne;
Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt;
Le coup m'en sera doux, aussi bien que l'arrêt.
Attendre après mon crime une lente justice,
C'est reculer ta gloire autant que mon supplice.
Je mourrai trop heureux, mourant d'un coup si beau.

CHIMÈNE.

Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau.
Si tu m'offres ta tête, est-ce à moi de la prendre?
Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre;
C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir,
Et je dois te poursuivre, et non pas te punir.

D. RODRIGUE.

De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne,
Ta générosité doit répondre à la mienne;
Et pour venger un père emprunter d'autres bras,
Ma Chimène, crois-moi, c'est n'y répondre pas:
Ma main seule du mien a su venger l'offense,
Ta main seule du tien doit prendre la vengeance.

CHIMÈNE.

Cruel! à quel propos sur ce point t'obstiner?
Tu t'es vengé sans aide, et tu m'en veux donner!
Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage
Pour souffrir qu'avec toi ma gloire se partage.
Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir
Aux traits de ton amour ni de ton désespoir.

D. RODRIGUE.

Rigoureux point d'honneur! hélas! quoi que je fasse,
Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce?
Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,
Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié.
Ton malheureux amant aura bien moins de peine
A mourir par ta main qu'à vivre avec ta haine.

CHIMÈNE.

Va, je ne te hais point.

D. RODRIGUE.

Tu le dois.

CHIMÈNE.

Je ne puis.

D. RODRIGUE.

Crains-tu si peu le blâme, et si peu les faux bruits?
Quand on saura mon crime, et que ta flamme dure,
Que ne publieront point l'envie et l'imposture!
Force-les au silence, et, sans plus discourir,

Sauve ta renommée en me faisant mourir.

CHIMÈNE.

Elle éclate bien mieux en te laissant la vie;
Et je veux que la voix de la plus noire envie
Élève au ciel ma gloire et plaigne mes ennuis,
Sachant que je t'adore et que je te poursuis.
Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extrême
Ce qu'il faut que je perde, encore que je l'aime.
Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ;
Si l'on te voit sortir, mon honneur court hasard.
La seule occasion qu'aura la médisance,
C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence :
Ne lui donne point lieu d'attaquer ma vertu.

D. RODRIGUE.

Que je meure!...

CHIMÈNE.

Va-t'en.

D. RODRIGUE.

A quoi te résous-tu?

CHIMÈNE.

Malgré des feux si beaux qui troublent ma colère,
Je ferai mon possible à bien venger mon père;
Mais, malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
Mon unique souhait est de ne rien pouvoir.

D. RODRIGUE.

O miracle d'amour!

CHIMÈNE.

O comble de misères!

D. RODRIGUE.

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères!

CHIMÈNE.

Rodrigue, qui l'eût cru....

D. RODRIGUE.

Chimène, qui l'eût dit....

CHIMÈNE.

Que notre heur fût si proche, et sitôt se perdît?

D. RODRIGUE.

Et que si près du port, contre toute apparence,

Un orage si prompt brisât notre espérance?

CHIMÈNE.

Ah! mortelles douleurs!

D. RODRIGUE.

Ah! regrets superflus!

CHIMÈNE.

Va-t'en, encore un coup, je ne t'écoute plus.

D. RODRIGUE.

Adieu; je vais traîner une mourante vie,
Tant que par ta poursuite elle me soit ravie.

CHIMÈNE.

Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi
De ne respirer pas un moment après toi.
Adieu; sors, et surtout garde bien qu'on te voie.

ELVIRE.

Madame, quelques maux que le ciel nous envoie....

CHIMÈNE.

Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer;
Je cherche le silence et la nuit pour pleurer.

SCÈNE V. — D. DIÈGUE.

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse :
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse;
Toujours quelques soucis en ces événemens
Troublent la pureté de nos contentemens.
Au milieu du bonheur mon âme en sent l'atteinte;
Je nage dans la joie, et je tremble de crainte.
J'ai vu mort l'ennemi qui m'avoit outragé;
Et je ne saurois voir la main qui m'a vengé.
En vain je m'y travaille, et d'un soin inutile,
Tout cassé que je suis, je cours toute la ville :
Ce peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur
Se consume sans fruit à chercher ce vainqueur.
A toute heure, en tous lieux, dans une nuit si sombre,
Je pense l'embrasser, et n'embrasse qu'une ombre;
Et mon amour, déçu par cet objet trompeur,
Se forme des soupçons qui redoublent ma peur.

Je ne découvre point de marques de sa fuite;
Je crains du comte mort les amis et la suite;
Leur nombre m'épouvante, et confond ma raison.
Rodrigue ne vit plus, ou respire en prison.
Justes cieux! me trompé-je encore à l'apparence,
Ou si je vois enfin mon unique espérance?
C'est lui, n'en doutons plus; mes vœux sont exaucés,
Ma crainte est dissipée, et mes ennuis cessés.

SCÈNE VI. — D. DIÈGUE, D. RODRIGUE.

D. DIÈGUE.

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie!

D. RODRIGUE.

Hélas!

D. DIÈGUE.

Ne mêle point de soupirs à ma joie;
Laisse-moi prendre haleine afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer;
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race:
C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens;
Ton premier coup d'épée égale tous les miens:
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur;
Viens baiser cette joue, et reconnois la place
Où fut empreint l'affront que ton courage efface.

D. RODRIGUE.

L'honneur vous en est dû, je ne pouvois pas moins,
Étant sorti de vous et nourri par vos soins.
Je m'en tiens trop heureux, et mon âme est ravie
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie:
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous.
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate;
*Assez et trop long*temps votre discours le flatte.

Je ne me repens point de vous avoir servi;
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.
Mon bras pour vous venger, armé contre ma flamme,
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme;
Ne me dites plus rien; pour vous j'ai tout perdu;
Ce que je vous devois, je vous l'ai bien rendu.

D. DIÈGUE.

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire.
Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire;
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
D'autant plus maintenant je te dois de retour.
Mais d'un cœur magnanime éloigne ces foiblesses :
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses!
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir

D. RODRIGUE.

Ah! que me dites-vous?

D. DIÈGUE.

Ce que tu dois savoir.

D. RODRIGUE.

Mon honneur offensé sur moi-même se venge;
Et vous m'osez pousser à la honte du change!
L'infamie est pareille, et suit également
Le guerrier sans courage, et le perfide amant.
A ma fidélité ne faites point d'injure;
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure:
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus;
Ma foi m'engage encor si je n'espère plus;
Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

D. DIÈGUE.

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas;
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignoit, dans ce grand fleuve entrée,
Croit surprendre la ville et piller la contrée.
Les Maures vont descendre, et le flux et la nuit
Dans une heure à nos murs les amène sans bruit.
La cour est en désordre, et le peuple en alarmes;
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.

Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis,
Qui, sachant mon affront, poussés d'un même zèle,
Se venoient tous offrir à venger ma querelle.
Tu les as prévenus; mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au sang des Africains.
Va marcher à leur tête où l'honneur te demande;
C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande.
De ces vieux ennemis va soutenir l'abord :
Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort;
Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte;
Fais devoir à ton roi son salut à ta perte.
Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front :
Ne borne pas ta gloire à venger un affront,
Porte-la plus avant; force par ta vaillance
Ce monarque au pardon, et Chimène au silence;
Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur,
C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles;
Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles.
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
Que ce qu'il perd au comte il le recouvre en toi.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

N'est-ce point un faux bruit? le sais-tu bien, Elvire?

ELVIRE.

Vous ne croiriez jamais comme chacun l'admire,
Et porte jusqu'au ciel, d'une commune voix,
De ce jeune héros les glorieux exploits.
Les Maures devant lui n'ont paru qu'à leur honte;
Leur abord fut bien prompt, leur fuite encor plus prompte.

Trois heures de combat laissent à nos guerriers
Une victoire entière et deux rois prisonniers.
La valeur de leur chef ne trouvoit point d'obstacles.

CHIMÈNE.

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles!

ELVIRE.

De ses nobles efforts ces deux rois sont le prix;
Sa main les a vaincus, et sa main les a pris.

CHIMÈNE.

De qui peux-tu savoir ces nouvelles étranges?

ELVIRE.

Du peuple, qui partout fait sonner ses louanges,
Le nomme de sa joie et l'objet et l'auteur,
Son ange tutélaire, et son libérateur.

CHIMÈNE.

Et le roi, de quel œil voit-il tant de vaillance?

ELVIRE.

Rodrigue n'ose encor paroître en sa présence;
Mais don Diègue ravi lui présente enchaînés,
Au nom de ce vainqueur, ces captifs couronnés,
Et demande pour grâce à ce généreux prince
Qu'il daigne voir la main qui sauve la province.

CHIMÈNE.

Mais n'est-il point blessé?

ELVIRE.

Je n'en ai rien appris.
Vous changez de couleur! reprenez vos esprits.

CHIMÈNE.

Reprenons donc aussi ma colère affoiblie :
Pour avoir soin de lui faut-il que je m'oublie?
On le vante, on le loue, et mon cœur y consent!
Mon honneur est muet, mon devoir impuissant!
Silence, mon amour, laisse agir ma colère;
S'il a vaincu deux rois, il a tué mon père;
Ces tristes vêtemens, où je lis mon malheur,
Sont les premiers effets qu'ait produits sa valeur;
Et quoi qu'on dise ailleurs d'un cœur si magnanime,
Ici tous les objets me parlent de son crime.

Vous qui rendez la force à mes ressentimens,
Voile, crêpes, habits, lugubres ornemens,
Pompe où m'ensevelit sa première victoire,
Contre ma passion soutenez bien ma gloire;
Et lorsque mon amour prendra trop de pouvoir,
Parlez à mon esprit de mon triste devoir,
Attaquez sans rien craindre une main triomphante.

ELVIRE.

Modérez ces transports, voici venir l'infante.

SCÈNE II. — L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE.

L'INFANTE.

Je ne viens pas ici consoler tes douleurs;
Je viens plutôt mêler mes soupirs à tes pleurs.

CHIMÈNE.

Prenez bien plutôt part à la commune joie,
Et goûtez le bonheur que le ciel vous envoie,
Madame : autre que moi n'a droit de soupirer.
Le péril dont Rodrigue a su vous retirer,
Et le salut public que vous rendent ses armes,
A moi seule aujourd'hui souffrent encor les larmes :
Il a sauvé la ville, il a servi son roi;
Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moi.

L'INFANTE.

Ma Chimène, il est vrai qu'il a fait des merveilles.

CHIMÈNE.

Déjà ce bruit fâcheux a frappé mes oreilles;
Et je l'entends partout publier hautement
Aussi brave guerrier que malheureux amant.

L'INFANTE.

Qu'a de fâcheux pour toi ce discours populaire?
Ce jeune Mars qu'il loue a su jadis te plaire;
Il possédoit ton âme, il vivoit sous tes lois :
Et vanter sa valeur, c'est honorer ton choix.

CHIMÈNE.

Chacun peut la vanter avec quelque justice,

Mais pour moi sa louange est un nouveau supplice.
On aigrit ma douleur en l'élevant si haut :
Je vois ce que je perds quand je vois ce qu'il vaut.
Ah! cruels déplaisirs à l'esprit d'une amante!
Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu s'augmente :
Cependant mon devoir est toujours le plus fort,
Et malgré mon amour, va poursuivre sa mort.

L'INFANTE.

Hier ce devoir te mit en une haute estime;
L'effort que tu te fis parut si magnanime,
Si digne d'un grand cœur, que chacun à la cour
Admiroit ton courage et plaignoit ton amour.
Mais croirois-tu l'avis d'une amitié fidèle?

CHIMÈNE.

Ne vous obéir pas me rendroit criminelle.

L'INFANTE.

Ce qui fut juste alors ne l'est plus aujourd'hui.
Rodrigue maintenant est notre unique appui,
L'espérance et l'amour d'un peuple qui l'adore,
Le soutien de Castille, et la terreur du Maure.
Le roi même est d'accord de cette vérité,
Que ton père en lui seul se voit ressuscité;
Et si tu veux enfin qu'en deux mots je m'explique,
Tu poursuis en sa mort la ruine publique.
Quoi! pour venger un père est-il jamais permis
De livrer sa patrie aux mains des ennemis?
Contre nous ta poursuite est-elle légitime?
Et pour être punis avons-nous part au crime?
Ce n'est pas qu'après tout tu doives épouser
Celui qu'un père mort t'obligeoit d'accuser;
Je te voudrois moi-même en arracher l'envie :
Ote-lui ton amour, mais laisse-nous sa vie.

CHIMÈNE.

Ah! ce n'est pas à moi d'avoir tant de bonté
Le devoir qui m'aigrit n'a rien de limité.
Quoique pour ce vainqueur mon amour s'intéresse,
Quoiqu'un peuple l'adore et qu'un roi le caresse,
Qu'il soit environné des plus vaillans guerriers,

J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.

L'INFANTE.

C'est générosité quand, pour venger un père,
Notre devoir attaque une tête si chère;
Mais c'en est une encor d'un plus illustre rang,
Quand on donne au public les intérêts du sang.
Non, crois-moi, c'est assez que d'éteindre ta flamme;
Il sera trop puni s'il n'est plus dans ton âme.
Que le bien du pays t'impose cette loi :
Aussi bien, que crois-tu que t'accorde le roi?

CHIMÈNE.

Il peut me refuser, mais je ne puis me taire.

L'INFANTE.

Pense bien, ma Chimène, à ce que tu veux faire.
Adieu : tu pourras seule y penser à loisir.

CHIMÈNE.

Après mon père mort, je n'ai point à choisir.

SCÈNE III.—D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. ARIAS, D. RODRIGUE, D. SANCHE.

D. FERNAND.

Généreux héritier d'une illustre famille
Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille,
Race de tant d'aïeux en valeur signalés,
Que l'essai de la tienne a sitôt égalés,
Pour te récompenser ma force est trop petite;
Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.
Le pays délivré d'un si rude ennemi,
Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
Et les Maures défaits avant qu'en ces alarmes
J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,
Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi
Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.
Mais deux rois tes captifs feront ta récompense :
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma présence.
Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,
Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.

Sois désormais le Cid; qu'à ce grand nom tout cède;
Qu'il comble d'épouvante et Grenade et Tolède,
Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois
Et ce que tu me vaux, et ce que je te dois.

D. RODRIGUE.

Que Votre Majesté, sire, épargne ma honte.
D'un si foible service elle fait trop de compte,
Et me force à rougir devant un si grand roi
De mériter si peu l'honneur que j'en reçoi.
Je sais trop que je dois au bien de votre empire
Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire;
Et quand je les perdrai pour un si digne objet,
Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

D. FERNAND.

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
Ne s'en acquittent pas avec même courage;
Et lorsque la valeur ne va point dans l'excès,
Elle ne produit point de si rares succès.
Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

D. RODRIGUE.

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
Une troupe d'amis chez mon père assemblée
Sollicita mon âme encor toute troublée....
Mais, sire, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité;
Le péril approchoit; leur brigade étoit prête;
Me montrant à la cour, je hasardois ma tête :
Et s'il falloit la perdre, il m'étoit bien plus doux
De sortir de la vie en combattant pour vous.

D. FERNAND.

J'excuse ta chaleur à venger ton offense;
Et l'État défendu me parle en ta défense;
Crois que dorénavant Chimène a beau parler,
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
Mais poursuis.

D. RODRIGUE.

Sous moi donc cette troupe s'avance,

Et porte sur le front une mâle assurance.
Nous partîmes cinq cents; mais, par un prompt renfort,
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenoient de courage!
J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés :
Le reste, dont le nombre augmentoit à toute heure,
Brûlant d'impatience autour de moi demeure,
Se couche contre terre, et, sans faire aucun bruit,
Passe une bonne part d'une si belle nuit.
Par mon commandement la garde en fait de même,
Et se tenant cachée, aide à mon stratagème;
Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous
L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles;
L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Maures et la mer montent jusques au port.
On les laisse passer; tout leur paroît tranquille;
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
Notre profond silence abusant leurs esprits,
Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris;
Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
Nous nous levons alors, et tous en même temps
Poussons jusques au ciel mille cris éclatans :
Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent;
Ils paroissent armés, les Maures se confondent,
L'épouvante les prend à demi descendus;
Avant que de combattre ils s'estiment perdus.
Ils couroient au pillage, et rencontrent la guerre;
Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang,
Avant qu'aucun résiste ou reprenne son rang.
Mais bientôt, malgré nous leurs princes les rallient,
Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublient :
La honte de mourir sans avoir combattu

Arrête leur désordre, et leur rend leur vertu.
Contre nous de pied ferme ils tirent leurs alfanges[1],
De notre sang au leur font d'horribles mélanges;
Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.
O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnoit,
Ne pouvoit discerner où le sort inclinoit!
J'allois de tous côtés encourager les nôtres,
Faire avancer les uns, et soutenir les autres,
Ranger ceux qui venoient, les pousser à leur tour,
Et ne l'ai pu savoir jusques au point du jour.
Mais enfin sa clarté montre notre avantage;
Le Maure voit sa perte, et perd soudain courage :
Et voyant un renfort qui nous vient secourir,
L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.
Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles,
Poussent jusques aux cieux des cris épouvantables,
Font retraite en tumulte, et sans considérer
Si leurs rois avec eux peuvent se retirer.
Pour souffrir ce devoir leur frayeur est trop forte;
Le flux les apporta, le reflux les remporte;
Cependant que leurs rois, engagés parmi nous,
Et quelque peu des leurs, tout percés de nos coups,
Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
A se rendre moi-même en vain je les convie;
Le cimeterre au poing ils ne m'écoutent pas :
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef; je me nomme, ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps;
Et le combat cessa faute de combattans.
C'est de cette façon que, pour votre service....

1. *Alfange* est un mot espagnol qui signifie *sabre*, *cimeterre*, *coutelas*. L'épée étoit alors une arme inconnue aux Maures.

SCÈNE IV. — D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. RODRIGUE, D. ARIAS, D. ALONSE, D. SANCHE.

D. ALONSE.

Sire, Chimène vient vous demander justice.

D. FERNAND.

La fâcheuse nouvelle, et l'importun devoir!
Va, je ne la veux pas obliger à te voir.
Pour tous remercîmens il faut que je te chasse :
Mais avant que sortir, viens, que ton roi t'embrasse.
(D. Rodrigue rentre.)

D. DIÈGUE.

Chimène le poursuit, et voudroit le sauver.

D. FERNAND.

On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver.
Montrez un œil plus triste.

SCÈNE V.—D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. ARIAS, D. SANCHE, D. ALONSE, CHIMÈNE, ELVIRE.

D. FERNAND.

Enfin soyez contente,
Chimène, le succès répond à votre attente.
Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus,
Il est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus;
Rendez grâces au ciel, qui vous en a vengée.
(A D. Diègue.)
Voyez comme déjà sa couleur est changée.

D. DIÈGUE.

Mais voyez qu'elle pâme, et d'un amour parfait,
Dans cette pâmoison, sire, admirez l'effet
Sa douleur a trahi les secrets de son âme,
Et ne vous permet plus de douter de sa flamme.

CHIMÈNE.

Quoi! Rodrigue est donc mort?

D. FERNAND.

Non, non, il voit le jour.

Et te conserve encore un immuable amour :
Calme cette douleur qui pour lui s'intéresse.

CHIMÈNE.

Sire, on pâme de joie, ainsi que de tristesse;
Un excès de plaisir nous rend tout languissans;
Et quand il surprend l'âme, il accable les sens.

D. FERNAND.

Tu veux qu'en ta faveur nous croyions l'impossible?
Chimène, ta douleur a paru trop visible.

CHIMÈNE.

Eh bien, sire, ajoutez ce comble à mon malheur,
Nommez ma pâmoison l'effet de ma douleur :
Un juste déplaisir à ce point m'a réduite;
Son trépas déroboit sa tête à ma poursuite;
S'il meurt des coups reçus pour le bien du pays,
Ma vengeance est perdue et mes desseins trahis :
Une si belle fin m'est trop injurieuse.
Je demande sa mort, mais non pas glorieuse,
Non pas dans un éclat qui l'élève si haut,
Non pas au lit d'honneur, mais sur un échafaud;
Qu'il meure pour mon père, et non pour la patrie;
Que son nom soit taché, sa mémoire flétrie.
Mourir pour le pays n'est pas un triste sort;
C'est s'immortaliser par une belle mort.
J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime;
Elle assure l'État, et me rend ma victime,
Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers,
Le chef, au lieu de fleurs, couronné de lauriers;
Et, pour dire en un mot ce que j'en considère,
Digne d'être immolée aux mânes de mon père....
Hélas! à quel espoir me laissé-je emporter!
Rodrigue de ma part n'a rien à redouter;
Que pourroient contre lui des larmes qu'on méprise?
Pour lui tout votre empire est un lieu de franchise;
Là, sous votre pouvoir, tout lui devient permis;
Il triomphe de moi comme des ennemis.
Dans leur sang répandu la justice étouffée
Au crime du vainqueur sert d'un nouveau trophée;

Nous en croissons la pompe, et le mépris des lois
Nous fait suivre son char au milieu de deux rois.

D. FERNAND.

Ma fille, ces transports ont trop de violence.
Quand on rend la justice on met tout en balance.
On a tué ton père, il étoit l'agresseur;
Et la même équité m'ordonne la douceur.
Avant que d'accuser ce que j'en fais paroître,
Consulte bien ton cœur; Rodrigue en est le maître,
Et ta flamme en secret rend grâces à ton roi,
Dont la faveur conserve un tel amant pour toi.

CHIMÈNE.

Pour moi! mon ennemi! l'objet de ma colère!
L'auteur de mes malheurs! l'assassin de mon père!
De ma juste poursuite on fait si peu de cas
Qu'on me croit obliger en ne m'écoutant pas!
Puisque vous refusez la justice à mes larmes,
Sire, permettez-moi de recourir aux armes;
C'est par là seulement qu'il a su m'outrager,
Et c'est aussi par là que je me dois venger.
A tous vos cavaliers je demande sa tête;
Oui, qu'un d'eux me l'apporte, et je suis sa conquête;
Qu'ils le combattent, sire; et, le combat fini,
J'épouse le vainqueur, si Rodrigue est puni.
Sous votre autorité souffrez qu'on le publie.

D. FERNAND.

Cette vieille coutume en ces lieux établie,
Sous couleur de punir un injuste attentat,
Des meilleurs combattans affoiblit un État;
Souvent de cet abus le succès déplorable
Opprime l'innocent, et soutient le coupable.
J'en dispense Rodrigue; il m'est trop précieux
Pour l'exposer aux coups d'un sort capricieux;
Et, quoi qu'ait pu commettre un cœur si magnanime,
Les Maures en fuyant ont emporté son crime.

D. DIÈGUE.

Quoi! sire, pour lui seul vous renversez des lois
Qu'a vu toute la cour observer tant de fois!

Que croira votre peuple, et que dira l'envie,
Si sous votre défense il ménage sa vie,
Et s'en fait un prétexte à ne paroître pas
Où tous les gens d'honneur cherchent un beau trépas?
De pareilles faveurs terniroient trop sa gloire :
Qu'il goûte sans rougir les fruits de sa victoire.
Le comte eut de l'audace, il l'en a su punir :
Il l'a fait en brave homme, et le doit maintenir.

D. FERNAND.

Puisque vous le voulez, j'accorde qu'il le fasse :
Mais d'un guerrier vaincu mille prendroient la place,
Et le prix que Chimène au vainqueur a promis
De tous mes cavaliers feroit ses ennemis :
L'opposer seul à tous seroit trop d'injustice;
Il suffit qu'une fois il entre dans la lice.
Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien;
Mais après ce combat ne demande plus rien.

D. DIÈGUE.

N'excusez point par là ceux que son bras étonne;
Laissez un champ ouvert où n'entrera personne.
Après ce que Rodrigue a fait voir aujourd'hui,
Quel courage assez vain s'oseroit prendre à lui?
Qui se hasarderoit contre un tel adversaire?
Qui seroit ce vaillant, ou bien ce téméraire?

D. SANCHE.

Faites ouvrir le champ : vous voyez l'assaillant;
Je suis ce téméraire, ou plutôt ce vaillant.
Accordez cette grâce à l'ardeur qui me presse :
Madame, vous savez quelle est votre promesse.

D. FERNAND.

Chimène, remets-tu ta querelle en sa main?

CHIMÈNE.

Sire, je l'ai promis.

D. FERNAND.

Soyez prêt à demain.

D. DIÈGUE.

Non, sire, il ne faut pas différer davantage :
On est toujours trop prêt quand on a du courage.

D. FERNAND.

Sortir d'une bataille, et combattre à l'instant!

D. DIÈGUE.

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

D. FERNAND.

Du moins une heure ou deux je veux qu'il se délasse.
Mais de peur qu'en exemple un tel combat ne passe,
Pour témoigner à tous qu'à regret je permets
Un sanglant procédé qui ne me plut jamais,
De moi ni de ma cour il n'aura la présence.

(A D. Arias.)

Vous seul des combattans jugerez la vaillance.
Ayez soin que tous deux fassent en gens de cœur,
Et, le combat fini, m'amenez le vainqueur.
Qui qu'il soit, même prix est acquis à sa peine;
Je le veux de ma main présenter à Chimène,
Et que pour récompense il reçoive sa foi.

CHIMÈNE.

Quoi! sire, m'imposer une si dure loi!

D. FERNAND.

Tu t'en plains; mais ton feu, loin d'avouer ta plainte,
Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte.
Cesse de murmurer contre un arrêt si doux;
Qui que ce soit des deux, j'en ferai ton époux.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I. — D. RODRIGUE, CHIMÈNE.

CHIMÈNE.

Quoi! Rodrigue, en plein jour! d'où te vient cette audace?
Va, tu me perds d'honneur; retire-toi, de grâce.

D. RODRIGUE.

Je vais mourir, madame, et vous viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu;

Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage
N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage.

CHIMÈNE.

Tu vas mourir!

D. RODRIGUE.

Je cours à ces heureux momens
Qui vont livrer ma vie à vos ressentimens.

CHIMÈNE.

Tu vas mourir! Don Sanche est-il si redoutable
Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable?
Qui t'a rendu si foible? ou qui le rend si fort?
Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort!
Celui qui n'a pas craint les Maures, ni mon père,
Va combattre don Sanche, et déjà désespère!
Ainsi donc au besoin ton courage s'abat!

D. RODRIGUE.

Je cours à mon supplice, et non pas au combat;
Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie,
Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.
J'ai toujours même cœur; mais je n'ai point de bras
Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas;
Et déjà cette nuit m'auroit été mortelle,
Si j'eusse combattu pour ma seule querelle;
Mais défendant mon roi, son peuple et mon pays,
A me défendre mal je les aurois trahis.
Mon esprit généreux ne hait pas tant la vie,
Qu'il en veuille sortir par une perfidie :
Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt.
Votre ressentiment choisit la main d'un autre;
Je ne méritois pas de mourir de la vôtre.
On ne me verra point en repousser les coups;
Je dois plus de respect à qui combat pour vous;
Et, ravi de penser que c'est de vous qu'ils viennent,
Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent,
Je lui vais présenter mon estomac ouvert,
Adorant en sa main la vôtre qui me perd.

CHIMÈNE.

Si d'un triste devoir la juste violence,

Qui me fait malgré moi poursuivre ta vaillance,
Prescrit à ton amour une si forte loi
Qu'il te rend sans défense à qui combat pour moi,
En cet aveuglement ne perds pas la mémoire
Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire,
Et que, dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu,
Quand on le saura mort, on le croira vaincu.
Ton honneur t'est plus cher que je ne te suis chère,
Puisqu'il trempe tes mains dans le sang de mon père,
Et te fait renoncer, malgré ta passion,
A l'espoir le plus doux de ma possession :
Je t'en vois cependant faire si peu de compte,
Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte.
Quelle inégalité ravale ta vertu?
Pourquoi ne l'as-tu plus? ou pourquoi l'avois-tu?
Quoi! n'es-tu généreux que pour me faire outrage?
S'il ne faut m'offenser, n'as-tu point de courage?
Et traites-tu mon père avec tant de rigueur,
Qu'après l'avoir vaincu tu souffres un vainqueur?
Va, sans vouloir mourir, laisse-moi te poursuivre,
Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre.

D. RODRIGUE.

Après la mort du comte, et les Maures défaits,
Faudroit-il à ma gloire encor d'autres effets?
Elle peut dédaigner le soin de me défendre;
On sait que mon courage ose tout entreprendre,
Que ma valeur peut tout, et que dessous les cieux,
Auprès de mon honneur, rien ne m'est précieux.
Non, non, en ce combat, quoi que vous veuillez croire,
Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire,
Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de cœur,
Sans passer pour vaincu, sans souffrir un vainqueur.
On dira seulement : « Il adoroit Chimène;
Il n'a pas voulu vivre et mériter sa haine;
Il a cédé lui-même à la rigueur du sort
Qui forçoit sa maîtresse à poursuivre sa mort :
Elle vouloit sa tête; et son cœur magnanime,
S'il l'en eût refusée, eût pensé faire un crime.

Pour venger son honneur il perdit son amour,
Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour,
Préférant (quelque espoir qu'eût son âme asservie)
Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie. »
Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat,
Loin d'obscurcir ma gloire, en rehausser l'éclat;
Et cet honneur suivra mon trépas volontaire,
Que tout autre que moi n'eût pu vous satisfaire.

CHIMÈNE.

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
Ta vie et ton honneur sont de foibles appas,
Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche,
Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche;
Combats pour m'affranchir d'une condition
Qui me donne à l'objet de mon aversion.
Te dirai-je encor plus? va, songe à ta défense,
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence;
Et si tu sens pour moi ton cœur encore épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.

D. RODRIGUE, seul.

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte?
Paroissez, Navarrois, Maures et Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillans;
Unissez-vous ensemble, et faites une armée,
Pour combattre une main de la sorte animée :
Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux;
Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.

SCÈNE II. — L'INFANTE.

T'écouterai-je encor, respect de ma naissance,
Qui fais un crime de mes feux?
T'écouterai-je, amour, dont la douce puissance
Contre ce fier tyran fait révolter mes vœux?
Pauvre princesse! auquel des deux
Dois-tu prêter obéissance?
Rodrigue, ta valeur te rend digne de moi;
Mais, pour être vaillant, tu n'es pas fils de roi.

Impitoyable sort, dont la rigueur sépare
Ma gloire d'avec mes désirs,
Est-il dit que le choix d'une vertu si rare
Coûte à ma passion de si grands déplaisirs?
O cieux! à combien de soupirs
Faut-il que mon cœur se prépare,
Si jamais il n'obtient sur un si long tourment
Ni d'éteindre l'amour, ni d'accepter l'amant!

Mais c'est trop de scrupule, et ma raison s'étonne
Du mépris d'un si digne choix :
Bien qu'aux monarques seuls ma naissance me donne,
Rodrigue, avec honneur je vivrai sous tes lois.
Après avoir vaincu deux rois,
Pourrois-tu manquer de couronne?
Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner
Ne fait-il pas trop voir sur qui tu dois régner?

Il est digne de moi, mais il est à Chimène;
Le don que j'en ai fait me nuit.
Entre eux la mort d'un père a si peu mis de haine,
Que le devoir du sang à regret le poursuit :
Ainsi n'espérons aucun fruit
De son crime, ni de ma peine,
Puisque pour me punir le destin a permis
Que l'amour dure même entre deux ennemis.

SCÈNE III. — L'INFANTE, LÉONOR.

L'INFANTE.

Où viens-tu, Léonor?

LÉONOR.

Vous applaudir, madame,
Sur le repos qu'enfin a retrouvé votre âme.

L'INFANTE.

D'où viendroit ce repos dans un comble d'ennui?

LÉONOR.

Si l'amour vit d'espoir, et s'il meurt avec lui,
Rodrigue ne peut plus charmer votre courage.

Vous savez le combat où Chimène l'engage;
Puisqu'il faut qu'il y meure, ou qu'il soit son mari,
Votre espérance est morte, et votre esprit guéri.

L'INFANTE.

Ah! qu'il s'en faut encor!

LÉONOR.

Que pouvez-vous prétendre?

L'INFANTE.

Mais plutôt quel espoir me pourrois-tu défendre?
Si Rodrigue combat sous ces conditions,
Pour en rompre l'effet j'ai trop d'inventions.
L'amour, ce doux auteur de mes cruels supplices,
Aux esprits des amans apprend trop d'artifices.

LÉONOR.

Pourrez-vous quelque chose, après qu'un père mort
N'a pu dans leurs esprits allumer de discord?
Car Chimène aisément montre, par sa conduite,
Que la haine aujourd'hui ne fait pas sa poursuite.
Elle obtient un combat, et pour son combattant
C'est le premier offert qu'elle accepte à l'instant:
Elle n'a point recours à ces mains généreuses
Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses;
Don Sanche lui suffit, et mérite son choix
Parce qu'il va s'armer pour la première fois;
Elle aime en ce duel son peu d'expérience;
Comme il est sans renom, elle est sans défiance;
Et sa facilité vous doit bien faire voir
Qu'elle cherche un combat qui force son devoir,
Qui livre à son Rodrigue une victoire aisée,
Et l'autorise enfin à paroître apaisée.

L'INFANTE.

Je le remarque assez, et toutefois mon cœur
A l'envi de Chimène adore ce vainqueur.
A quoi me résoudrai-je, amante infortunée?

LÉONOR.

A vous mieux souvenir de qui vous êtes née:
Le ciel vous doit un roi, vous aimez un sujet!

L'INFANTE.

Mon inclination a bien changé d'objet.

Je n'aime plus Rodrigue, un simple gentilhomme;
Non, ce n'est plus ainsi que mon amour le nomme :
Si j'aime, c'est l'auteur de tant de beaux exploits,
C'est le valeureux Cid, le maître de deux rois.
Je me vaincrai pourtant, non de peur d'aucun blâme,
Mais pour ne troubler pas une si belle flamme;
Et quand pour m'obliger on l'auroit couronné,
Je ne veux point reprendre un bien que j'ai donné.
Puisqu'en un tel combat sa victoire est certaine,
Allons encore un coup le donner à Chimène.
Et toi, qui vois les traits dont mon cœur est percé,
Viens me voir achever comme j'ai commencé.

SCÈNE IV. — CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Elvire, que je souffre! et que je suis à plaindre!
Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre;
Aucun vœu ne m'échappe où j'ose consentir;
Je ne souhaite rien sans un prompt repentir.
A deux rivaux pour moi je fais prendre les armes :
Le plus heureux succès me coûtera des larmes;
Et quoi qu'en ma faveur en ordonne le sort,
Mon père est sans vengeance, ou mon amant est mort.

ELVIRE.

D'un et d'autre côté je vous vois soulagée :
Ou vous avez Rodrigue, ou vous êtes vengée;
Et quoi que le destin puisse ordonner de vous,
Il soutient votre gloire, et vous donne un époux.

CHIMÈNE.

Quoi! l'objet de ma haine, ou de tant de colère!
L'assassin de Rodrigue, ou celui de mon père!
De tous les deux côtés on me donne un mari
Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri.
De tous les deux côtés mon âme se rebelle :
Je crains plus que la mort la fin de ma querelle.
Allez, vengeance, amour, qui troublez mes esprits,
Vous n'avez point pour moi de douceurs à ce prix :

Et toi, puissant moteur du destin qui m'outrage,
Termine ce combat sans aucun avantage,
Sans faire aucun des deux ni vaincu ni vainqueur.

ELVIRE.

Ce seroit vous traiter avec trop de rigueur.
Ce combat pour votre âme est un nouveau supplice,
S'il vous laisse obligée à demander justice,
A témoigner toujours ce haut ressentiment,
Et poursuivre toujours la mort de votre amant.
Madame, il vaut bien mieux que sa rare vaillance,
Lui couronnant le front, vous impose silence;
Que la loi du combat étouffe vos soupirs,
Et que le roi vous force à suivre vos désirs.

CHIMÈNE.

Quand il sera vainqueur, crois-tu que je me rende?
Mon devoir est trop fort, et ma perte trop grande;
Et ce n'est pas assez, pour leur faire la loi,
Que celle du combat et le vouloir du roi.
Il peut vaincre don Sanche avec fort peu de peine,
Mais non pas avec lui la gloire de Chimène;
Et, quoi qu'à sa victoire un monarque ait promis,
Mon honneur lui fera mille autres ennemis.

ELVIRE.

Gardez, pour vous punir de cet orgueil étrange,
Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge.
Quoi! vous voulez encor refuser le bonheur
De pouvoir maintenant vous taire avec honneur?
Que prétend ce devoir, et qu'est-ce qu'il espère?
La mort de votre amant vous rendra-t-elle un père?
Est-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur?
Faut-il perte sur perte, et douleur sur douleur?
Allez, dans le caprice où votre humeur s'obstine,
Vous ne méritez pas l'amant qu'on vous destine;
Et nous verrons du ciel l'équitable courroux
Vous laisser, par sa mort, don Sanche pour époux.

CHIMÈNE.

Elvire, c'est assez des peines que j'endure;
Ne les redouble point par ce funeste augure.

Je veux, si je le puis, les éviter tous deux;
Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux :
Non qu'une folle ardeur de son côté me penche;
Mais, s'il étoit vaincu, je serois à don Sanche.
Cette appréhension fait naître mon souhait....
Que vois-je! malheureuse! Elvire, c'en est fait.

SCÈNE V. — D. SANCHE, CHIMÈNE, ELVIRE.

D. SANCHE.

Obligé d'apporter à vos pieds cette épée....

CHIMÈNE.

Quoi! du sang de Rodrigue encor toute trempée?
Perfide, oses-tu bien te montrer à mes yeux,
Après m'avoir ôté ce que j'aimois le mieux?
Éclate, mon amour, tu n'as plus rien à craindre;
Mon père est satisfait, cesse de te contraindre;
Un même coup a mis ma gloire en sûreté,
Mon âme au désespoir, ma flamme en liberté.

D. SANCHE.

D'un esprit plus rassis....

CHIMÈNE.

Tu me parles encore,
Exécrable assassin d'un héros que j'adore!
Va, tu l'as pris en traître; un guerrier si vaillant
N'eût jamais succombé sous un tel assaillant.
N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie!
En croyant me venger, tu m'as ôté la vie.

D. SANCHE.

Étrange impression, qui, loin de m'écouter....

CHIMÈNE.

Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter,
Que j'entende à loisir avec quelle insolence
Tu peindras son malheur, mon crime et ta vaillance?

SCÈNE VI. — D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. ARIAS, D. SANCHE, D. ALONSE, CHIMÈNE, ELVIRE.

CHIMÈNE.

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler

Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer.
J'aimois, vous l'avez su; mais, pour venger mon père,
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère :
Votre Majesté, sire, elle-même a pu voir
Comme j'ai fait céder mon amour au devoir.
Enfin Rodrigue est mort, et sa mort m'a changée
D'implacable ennemie en amante affligée.
J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour,
Et je dois maintenant ces pleurs à mon amour.
Don Sanche m'a perdue en prenant ma défense
Et du bras qui me perd je suis la récompense!
Sire, si la pitié peut émouvoir un roi,
De grâce, révoquez une si dure loi;
Pour prix d'une victoire où je perds ce que j'aime,
Je lui laisse mon bien; qu'il me laisse à moi-même;
Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment,
Jusqu'au dernier soupir, mon père et mon amant.

D. DIÈGUE.

Enfin elle aime, sire, et ne croit plus un crime
D'avouer par sa bouche un amour légitime.

D. FERNAND.

Chimène, sors d'erreur, ton amant n'est pas mort,
Et don Sanche vaincu t'a fait un faux rapport.

D. SANCHE.

Sire, un peu trop d'ardeur malgré moi l'a déçue :
Je venois du combat lui raconter l'issue.
Ce généreux guerrier, dont son cœur est charmé
« Ne crains rien, m'a-t-il dit, quand il m'a désarmé;
Je laisserois plutôt la victoire incertaine,
Que de répandre un sang hasardé pour Chimène;
Mais puisque mon devoir m'appelle auprès du roi,
Va de notre combat l'entretenir pour moi,
De la part du vainqueur lui porter ton épée. »
Sire, j'y suis venu : cet objet l'a trompée,
Elle m'a cru vainqueur, me voyant de retour,
Et soudain sa colère a trahi son amour
Avec tant de transport et tant d'impatience,
Que je n'ai pu gagner un moment d'audience.

Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux;
Et, malgré l'intérêt de mon cœur amoureux,
Perdant infiniment, j'aime encor ma défaite,
Qui fait le beau succès d'une amour si parfaite.

D. FERNAND.

Ma fille, il ne faut point rougir d'un si beau feu,
Ni chercher les moyens d'en faire un désaveu;
Une louable honte en vain t'en sollicite;
Ta gloire est dégagée, et ton devoir est quitte;
Ton père est satisfait, et c'étoit le venger
Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
Tu vois comme le ciel autrement en dispose.
Ayant tant fait pour lui, fais pour toi quelque chose,
Et ne sois point rebelle à mon commandement,
Qui te donne un époux aimé si chèrement.

SCÈNE VII.—D. FERNAND, D. DIÈGUE, D. ARIAS, D. RODRIGUE, D. ALONSE, D. SANCHE, L'INFANTE, CHIMÈNE, LÉONOR, ELVIRE.

L'INFANTE.

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse
Ce généreux vainqueur des mains de ta princesse.

D. RODRIGUE.

Ne vous offensez point, sire, si devant vous
Un respect amoureux me jette à ses genoux.
Je ne viens point ici demander ma conquête;
Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête,
Madame; mon amour n'emploiera point pour moi
Ni la loi du combat, ni le vouloir du roi.
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.
Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,
Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux,
Forcer moi seul un camp, mettre en fuite une armée,
Des héros fabuleux passer la renommée?
Si mon crime par là se peut enfin laver,
*J'ose tout entre*prendre, et puis tout achever :

Mais si ce fier honneur, toujours inexorable,
Ne se peut apaiser sans la mort du coupable,
N'armez plus contre moi le pouvoir des humains;
Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains;
Vos mains seules ont droit de vaincre un invincible;
Prenez une vengeance à tout autre impossible;
Mais du moins que ma mort suffise à me punir.
Ne me bannissez point de votre souvenir;
Et, puisque mon trépas conserve votre gloire,
Pour vous en revancher conservez ma mémoire,
Et dites quelquefois, en déplorant mon sort :
« S'il ne m'avoit aimée, il ne seroit pas mort. »

CHIMÈNE.

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, sire,
Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire.
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr;
Et quand un roi commande, on lui doit obéir.
Mais, à quoi que déjà vous m'ayez condamnée,
Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée?
Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,
Toute votre justice en est-elle d'accord?
Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,
De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire,
Et me livrer moi-même au reproche éternel
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel?

D. FERNAND.

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui sembloit d'abord ne se pouvoir sans crime.
Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui.
Mais, quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
Il faudroit que je fusse ennemi de ta gloire
Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
Cet hymen différé ne rompt point une loi
Qui, sans marquer de temps, lui destine ta foi.
Prends un an, si tu veux, pour essuyer tes larmes.
Rodrigue, cependant, il faut prendre les armes :
Après avoir vaincu les Maures sur nos bords,
Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,

Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre,
Commander mon armée, et ravager leur terre.
A ce seul nom de Cid ils trembleront d'effroi;
Ils t'ont nommé seigneur, et te voudront pour roi.
Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle :
Reviens-en, s'il se peut, encore plus digne d'elle;
Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser,
Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

D. RODRIGUE.

Pour posséder Chimène, et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse?
Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer,
Sire, ce m'est trop d'heur de pouvoir espérer.

D. FERNAND.

Espère en ton courage, espère en ma promesse;
Et possédant déjà le cœur de ta maîtresse,
Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,
Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.

FIN DU CID.

NOTES.

CID, from Arabic *seid*, lord.

The real name of the Cid was *Don Rodrigo de Diaz del Bivar*. He was born at Burgos towards the year 1040, and brought up at the court of Fernando I., who reigned thirty years over Castile, twenty years in the kingdom of Leon, and died in 1055. Don Rodrigo was one of the most valiant captains in his time. *Cid* is a surname, the origin and explanation of which are given by Corneille in the fourth act of this tragedy.

> Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma présence.
> Puisque *Cid* en leur langue est autant que *seigneur*,
> Je ne t'enviera pas ce beau titre d'honneur.
> Sois désormais le Cid. . . . .

See page 46, line 27.

ACT I.

SCENE I.

Page 3 *line* 3—Mes sens à moi-même : My own senses = I myself (although I do not take such interest in him as you do).

3 3—Encor : Still. In verse this word may be spelt with or without the e, according as two or three syllables are required. Notice that *encore* does not always mean "again," and that "still" is the signification nearest to its etymology. Lat., *hanc horam* (up to this hour).

3 5—Si je ne m'abuse . . . : If I read his mind rightly; if I am not a mistaken interpreter of his thoughts.

3 6—Répondre à sa flamme : Requite his love; look with favour on his suit.

3 9—De nouveau : Anew, again.

Page 3 *line* 10—Ne se peut . . . : Cannot be heard too often. Notice that this use of the reflexive is frequent in French.

3 11—Aux feux de notre amour : To our ardent love.

3 13—Secrète brigue : Secret suit. *Brigue* generally means intrigue, canvass.

3 15—Fait voir : Shewn. *Cf.* I shall make you know, je vous ferai savoir.

3 18—Enfle : Raises. *Lit.* inflate, Lat. *inflare.*

3 18—Ni détruit. In prose it would be necessary to repeat *ne*, and to say *ni ne détruit.*

3 20—A choisir ; for pour choisir (ad eligendum) : To choose. The preposition *à* is found in many Gallicisms. Corneille makes a frequent use of it. Line 5 we have "à lire" with the meaning of "en lisant."

4 1—Sur l'heure : At the time, at once.

4 4—Elle est dans le devoir : She pursues a dutiful course ; she is in the right.

4 6—Qui font lire aisément : Showing plainly. *Qui* here has the adjective *jeunes* as an antecedent. This construction is unusual, but full of force ; it stands instead of "jeunes, mais faisant lire," which would by no means have the same energy.

4 8—N'a trait en son visage qui d'un homme de cœur ne soit la haute image : Has not a feature in his face which does not form the striking picture of a man of honour.

> Has not a feature but of honour tells.
> —W. F. Nokes.

The subjunctive *soit*, in obedience to the rule that when *qui* has reference to an adverb or a substantive with a negative sense, the following verb must be put in that mood. In prose we should say, "N'a pas un trait," or "N'a pas de trait."

4 14—Ses rides sur son front ont gravé ses exploits. This beautiful line has been wittily parodied by Racine in his comedy, "Les Plaideurs." Taking advantage of the double meaning of "exploit," *a mighty deed*, and also *deed*, a written legal transaction, Racine borrowed Corneille's line, and used it in the description of an over-zealous sheriff's officer, "sergent zélé.—*See* "Les Plaideurs," page 9, line 18, with notes by F. Tarver.

Page 4 *line* 16—Je me promets du fils : I expect from the son.

4 18—Alloit, pressoit, we write now *allait*, *pressait*. In Old Fr. the imperfect indicative, the conditional present of all verbs, and a few words such as *foible*, *connoistre*, &c., were spelt *oi*. In the sixteenth century, principally under Francis I. and Catherine de Medicis, the influence of Italy on French art and literature was very great. There was a tendency to Italianise even French pronunciation; the sound of *oi*, considered harsh, softened down to that of *ai*, but the spelling was not changed. Laurent Joubert, the celebrated physician of Henri III., and the author of a "Dialogue sur la Cacographie Française," points out the necessity of altering the spelling to suit the new pronunciation. A barrister, Nicolas Bérain (about 1675), proposed the same reform; and Voltaire, by adopting it, brought it about; hence the name of "orthographe de Voltaire" given to this new spelling.

4 19—A tranché : Cut short. Littré, contrary to the opinion of Diez and Brachet, maintains the Lat. *truncare* as the etymology of *trancher*. *Cf.* English trench, retrench, trencher; French *tranchée*, *retrancher*, *tranchoir*; une tranche, a cut, a slice.

4 20—A ce peu de mots : Judging from these few words.

4 21—Balancée : Undecided, wavering. Balance, scales for weighing. Lat. *bis* and *lanx*, *lancis*, a dish.

4 23—Et c'est lui que regarde un tel degré d'honneur : And he is the one for whom so great an honour is intended. Notice.—Ceci me regarde, this concerns me; Cela ne vous regarde pas, this is no business of yours. *Concerner* is stronger than *regarder*. Ex. : Cela concerne vos intérêts. Il n'ignore rien de ce qui concerne son art.

4 26—Haut is a word which Corneille uses frequently in this and other plays; it generally implies a high degree of excellence, "haute image," "haute vertu," "hauts exploits."

4 28—A résolu son père à : Has persuaded his father to . . . Although *résoudre quelqu'un*, for "faire prendre une résolution à quelqu'un," is found several times in Corneille and others, it is

becoming obsolete. We say *se résoudre à, résoudre de,* to determine to, to decide to; résoudre un problème, to solve a problem; résoudre, to annul, to dissolve. Notice the two past participles *résolu* and *résous;* the latter means only to change into, to dissolve; *le brouillard s'est résous en pluie,* the fog turned into rain.

Page 4 *line* 29—Au sortir de: After, at the end of. Sortir is here used as a substantive with the article before it. La Fontaine in his Fable, "Le Savetier et le Financier," uses "le dormir," "le manger et le boire," sleep, food, and drink. *See* La Fontaine's Fables, with Notes by F. Tarver.

4 29—Proposer l'affaire: To prefer his suit. Voltaire remarks that "proposer l'affaire" is an expression too familiar for a tragedy.

4 34—Un moment donne au sort des visages divers: Smiling fortune can in a moment change its countenance; a moment may change the face of fortune. "Visages" applied to "sort" is a bold, and at the same time a good expression. Racine says: "Ma fortune va prendre une face nouvelle." *La fortune me sourit* is a very usual expression.

5 1—Quoi qu'il en soit: Whatever may happen (let what may befall). Notice that in this sense *quoi que* is spelt in two words; *quoique* in one would mean *although;* it also governs the subjunctive.

SCENE II.

5 2—De ma part: From me. Notice.—De quelle part venez-vous? who sent you? Faites-lui bien des amitiés de ma part, give him my kind regards.

5 4—Paresse: Delay. Usually, idleness, from Lat. *pigritia.*

5 5—Madame: My lady. Dame, Lat. *domina,* was at first a title given to the wife of a lord, a knight, a nobleman, in opposition to that of demoiselle, Lat. *dominicella,* which was given to married women of the middle class. Madame is now Mistress. In tragedies unmarried ladies are addressed as Madame.

5 9—Traits: Shaft. From Lat. *tractus.* The god of love is represented with a bow and arrows.

Page 5 *line* 10—De ma main : From me.

Whose thralled heart's my gift.
—W. F. Nokes.

5 12—Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes : So that having wrought the fetters that bind these lovers. Ainsi, Old Fr. ensi, insi, from Lat. *in* and *sic*. Chaîne, Lat. *catena*.

5 16—Les comble d'allégresse : Fills them with joy. Cómbler from Lat. *cumulare*. *Cf.* cumuler, accumuler, to accumulate. Allégresse, alacrity, from allègre, Lat. *alacris*.

5 19—Alors que : When, now that. Alors is composed of à, the preposition, l', the article, and ors for ores (the nominative), from Lat. *horam ;* alors que is literally at the hour (time) that. Ital. *allora*.

5 20—Trop avant : Too far. *See* the Etymological Vocabulary in this book.

5 21—A la tenir secrète : By keeping it secret. This use of *à* with the infinitive corresponds to that of *en*, with the participle present "en la tenant," and to the Lat. gerund in *do ;* it is more graceful and elegant, and is very frequently found in Corneille.

5 25—Cavalier : Nobleman, gentleman. The custom of calling nearly everybody Cavalier is, like the word itself, *cavaliere*, an Italian importation of the sixteenth century. The French word is *chevalier*, formed from cheval ; Lat. *caballus ;* so that since the sixteenth century we have in the language two forms : chevalier, knight, and cavalier a rider, a partner, a dancer, a knight at chess ; this word is not so extensively used now as in Corneille's time in the sense of noble gentleman.

6 5—Si je sors du respect : If I make bold to.

6 5—Flamme : Love, passion ; very often used in that sense in Corneille.

6 6—A ce point s'oublier que . . . : So far forget her rank as to love . . .

6 10—Il m'en souvient si bien : I remember it so well. The verb here is impersonal and reflexive ; this is an expression thoroughly French—Lat. *mihi subvenit*. The more familiar phrase, "Je m'en souviens," is not in accordance with the etymology of souvenir, *sub venire*.

Page 6 *line* 10—Épandre, like *répandre*, to shed. Epandre, Old Fr. *espandre*, Lat. *expandere*, indicates care and order in the action, and is not so familiar as *répandre*, to shed, spread, spill, pour out.

6 13—Produire des flammes: To beget love. *See* p. 6, l. 5.

6 16—S'engage here means Is at stake. Notice.—S'engager à, to pledge oneself to; from *en* and *gage*, a pledge; *gages*, wages.

6 23—Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens: And I kindled their love to extinguish mine.

6 24—Mon âme gênée: My tortured soul. *Gêne* in Corneille's time was still a very energetic expression. In accordance with its etymology, Gehenna, a valley on the south of Jerusalem, where certain idolatrous Jews had sacrificed their children to Moloch; thence afterwards held in abomination (Calmet). Into this valley carcases of animals and malefactors were thrown, and the sewers of the city were emptied, while perpetual fires were kept up to consume the noxious matter and prevent pestilential effluvia (Brande).

> . . . . and made his grove
> The pleasant valley of Hinnon, Tophet thence
> And black *Gehenna* call'd, the type of Hell.
> —Milton, "Paradise Lost."

Old Fr. thirteenth century, gehine, mettre à la gehine, same as mettre à la question, to torture. Gêne means nowaday annoyance, want; Etre dans la gêne, to be in straitened circumstances; Sa présence nous gênait, his presence made us feel uncomfortable; Il est gênant, he is annoying.

6 28—Faute de nourriture: For want, lack of fuel.

6 32—Cependant: Meanwhile. This word is mostly used now as a conjunction, meaning however, nevertheless, but. *Cependant*, from *ce*, for *cela*, and *pendant*, part. pr. of *pendre*, Lat. *pendere*, to suspend. *Cf.* Engl. pending.

6 33—Jusques à . . .: Till. Jusques *or* jusque, the former used only before vowels, the latter used in any case, provided an apostrophe takes the place of the *e* before vowels. In the dialect of Picardy *dusque*, from Lat, *de* and *usque*.

Page 6 *line* 33—M'est aimable: Is dear to me. Bossuet and Fénelon use also "aimable à" in this almost obsolete sense. Now *cela est aimable à vous* means this is very kind of you. Aimable, from Lat. *amabilis*. Notice that the French word *amiable*, which is found in the expression *à l'amiable*, by private contract, by an amicable arrangement, comes from Lat. *amicabilis*. Amical, friendly, from Lat. *amicalis*.

7 4—Est embrasé: Burns with love. Embraser, to set on fire. Notice. — Embrasure, embrasure; originally a term of fortification, a narrow window in a parap·t, through which to lay a cannon, or fire a gun; properly a window whence one sets fire to a gun.

7 5—Et souhaite: And also line 8, ne s'achève pas, for et le souhaite, s'il ne s'achève pas; though tolerated in verse, this ellipsis of the pronoun would not be permitted in prose.

7 7—Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas: I so fondly cherish both my honour and my love.

Glory and love are both such mighty spells.
—W. F. Nokes.

7 11—Tantôt: Just now. Notice. — Je vous verrai tantôt: I shall see you by and by (in the course of the day). A tantôt is used instead of au revoir, when persons expect to meet again very soon; depuis tantôt six mois: some six months since; tantôt repeated, expresses alternative; tantôt l'un tantôt l'autre, sometimes one sometimes the other; in several parts of France tantôt is used as a substantive, le tantôt, the afternoon. Etym., tant and tôt, like bientôt.

7 12—Si doux et si cuisant: So sweet and yet so cruel, cuisant, smarting, burning, from cuire, Lat. *coquere*.

7 15—Esprits flottans: Wavering senses, restless thoughts, irresolute mind. Flotter, from flot, Lat. fluctus. *Cf.* fluctuate, fluctuating, fluctuation.

7 20—Par vos commandements: In obedience to your command.

Page 7 *line* 22—Dedans: In the seventeenth century it was perfectly correct to use as a preposition *dedans*, which is now only used as an adverb of place. The preposition is *dans*.

7 23—Déplaisir, grief; numerous examples taken from Corneille show that this word had in his time a much stronger meaning than is now given to it. It meant great sorrow, grief, affliction; it is another instance of the sense of a word being weakened by frequent use. *See* gêne, page 6, line 24.

7 24—Remettre mon visage un peu plus à loisir: To have a little more time to recover my countenance (to compose myself). Loisir (an infinitive used for a s. m.) = to have permission not to work, from Lat. *licere*.

SCENE III.

8 1—Cet hyménée—à trois également importe. Notice that in this line there must be a rest between *hyménée* and *à trois;* the cæsura in this metre, generally divides the line into two equal halves but here the sense renders it necessary to make a pause after *hyménée*, to show that *à trois* is governed by *importe*.

SCENE IV.

8 7—Enfin vous l'emportez: So, then, you triumph (you carry it over me).

8 13—Pour grands que soient les rois: However great kings may be; though kings be never so great. "This expression has become obsolete; it was very good at the time; it is not to the honour of the human mind that the same expression should be good at one time and bad at another. We should say now *tout grands que sont*, *quelque grands que soient* les rois."—Voltaire.

8 20—De n'examiner rien quand un roi l'a voulu: Not to question anything that a king has willed. This is a very bold construction, and not to be imitated in prose. The pronoun *le* refers to *rien*, Lat. *rem*, with the sense of *chose*, thing. See *rien*, in the Etymological Vocabulary at the end of this book.

Page 8 *line* 24—A jamais: For ever. Notice.—Pour toujours, for ever.

8 26—Partis, pl. of parti: Match. Il a épousé un bon parti, he has made a good match; he has married well.

8 26—Ce beau fils! (ironical): This precious son. Very wrongly written in some editions *beau-fils*, which means son-in-law.

8 28—Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité: Mus bloat him up with greater vanity.

> Encourage him, and bloat him up with praise,
> That he may get more bulk before he dies.
> —Dryden.

9 4—Comme, same as comment, how. Both Corneille and Molière frequently use *comme* where we should now prefer *comment*.

9 4—S'endurcir à la peine: Get hardened to fatigue; get inured to hardships, from dur, hard. *Cf.* enhardir, to make bold; enrichir, to make rich; envieillir, to make old.

9 7—Forcer une muraille: To carry a wall, to storm a citadel.

9 10—Expliquant à ses yeux vos leçons par l'effet: Explaining your precepts by visible deeds, putting before his eyes your lessons into practice.

9 13—Tissu: Here series, succession. Formed from the past part. of tisser, to weave; Lat. *texere*. Numerous examples can be brought forward of the Lat. *e* becoming *i* in Fr., and of *x* becoming *ss*. (1) *tenere*, tenir; *implere*, emplir; *mucere*, moisir; *cera*, cire; *ebrius*, ivre; *sex*, six, etc.: (2) *examen*, essaim; *laxare*, laisser; *exire*, Old Fr. issir, Modern Fr. issu, adj.—issue, subst.

9 17—Sont d'un autre pouvoir: Carry greater weight with them, have greater power. Notice this usage of *autre;* other than, different to the one you mention, better, greater.

9 19-20—Années, journées. Notice that année, journée, mean year, day, with the idea of the occupations which fill that space of time. Here reference is made to the exploits accomplished during years, during days. An, jour, are day or year in the abstract. Je vous souhaite une bonne année, I wish you a happy new year, *i.e.*, I wish all that happens during that space of time to be agreeable to you; La journée

d'un ouvrier, a day's work. Same difference exists between matin and matinée, soir and soirée.

Page 9 *line* 23—Fer : Sword. Literally iron ; the material of which a thing is made for the thing itself. "Brave Macbeth with his brandished steel" (Shak.).

9 30—A l'ombre de . . . : Beneath the shelter of . . . Ombre, shadow, shade. Lat. *umbra*.

9 32—Pour répondre en hâte à son grand caractère : Quickly to respond to his generous disposition. Notice.—Il a mauvais caractère, he is bad tempered ; He has a bad character, il a une mauvaise réputation.

10 1—Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace : When the frosts of old age had numbed my nerves.

Now that time has laid on me his icy touch.
—W. F. Nokes.

10 4—Aujourd'hui : To-day, now, at present. Les hommes d'aujourd'hui, our contemporaries. *See* Etym. Vocab.

10 10—En être refusé : To be denied it.

10 14—Le mesure au courage :

The king his honours metes by valour's rule.
—W. F. Nokes.

10 15—Bras : *Lit.* arm, the arm that does mighty deeds ; hence here merit, valour. Old Fr. *brace*, Lat. *brachium*. *Cf.* to embrace, embrasser.

10 21—Achève et prends ma vie . . . : Crown the deed and take my life . . .—

Come, follow up this outrage by my death!

10 22—Ait vu rougir son front : Had cause to blush.

11 1—En ce besoin me laisse : Forsakes me when needed most.

11 3—Si ce honteux trophée avait chargé ma main : If I should carry in my hand so discreditable a trophy.

11 7—Ne lui servira pas d'un petit ornement : Will be no small ornament to it ; *lui* refers to histoire de ta vie.

Scene V.

Page 11 *line* 8—O vieillesse ennemie! Oh curse of age! Ennemie, adverse, prejudicial.

11 10—Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers que pour . . . : And have I grown gray in warlike toils but to . . . Notice.—Noircir, rougir, jaunir, brunir, verdir, etc.

11 15—Trahit donc ma querelle : Now betrays my cause; forsakes me in my quarrel.

11 20—Faut-il de votre éclat voir triompher le comte : Must I see the count glory in your splendour.

And must I see thy lustre deck my foe?
—W. F. Nokes.

Notice.—Comte, a count, from Lat. *comitem ; compte*, account, reckoning, from *compter*, Lat. *computare ; conte*, tale, narrative, from *conter*, Lat. *computare*.

11 22—A présent : Now ; Lat. *ad* and *præsens*, *præsentem*, part. pr. of *præsum ;* the time one has before one, which is at hand ; the subst. *présent*, a present, comes from *présenter*, Lat. *præsentare*, to place before one ; also related to *præsens*.

11 27—Tout de glace : Numbed by age.

Scene VI.

12 1—Cœur : Courage. Courage, Low Lat. *coraticum*, is derived from *cœur*, Lat. *cor ;* consequently the difference between the signification of the two words is that which is found between the effect and the cause. L'homme de cœur se distingue par des traits de courage.

12 3—L'éprouveroit sur l'heure : Should have proofs of it on the instant ; *éprouver*, *é* and *prouver*, Lat. *probare*. Notice the following examples of Lat. *o* becoming *ou* in French : *rota*, roue ; *nos*, nous ; *totus*, tout ; *corona*, couronne ; *laborare*, labourer ; &c., &c. ; and these of Lat. *b* changing into *v : cubare*, couver ; *debere*, devoir ; *faba*, fève ; *gubernare*, gouverner ; *colubra*, couleuvre ; *labrum*, lèvre ; *verbena*, verveine ; &c., &c.

12 8—Réparer ma honte : Retrieve my shame ; "retrieve my fall" (Prior).

Page 12 *line* 12—Il porte un coup mortel: It deals a fatal blow, a deadly blow.

12 19—Pour ne te point flatter: Not to deceive you by allowing you to flatter yourself that the task is easy.

12 20—Un homme à redouter: A man to be feared. Notice that the French infinitive may have the same form for the active and passive. A redouter here stands for à être redouté; Un homme à plaindre, a man to be pitied; Ce n'est pas à croire, it is not to be believed.

13 3—Indigne du jour: Unworthy of life. Notice.—Le pays où j'ai reçu le jour, the country where I was born; On ne saurait assez aimer ceux à qui on doit le jour, one cannot love one's parents enough; Il en veut à vos jours, he has a design upon your life.

13 5—Et tu tiens la vengeance: And you hold vengeance in your grasp. The sword, instrument of revenge, in the hands of Rodrigue, is already revenge itself. This is an admirable metonymy.

13 8—Où le destin me range: To which destiny subjects me.

SCENE VII.

13 11—Atteinte: Blow. From atteindre: To attain, reach, strike.

13 12—Misérable: Means here digne de pitié, pitiable.

13 16—Mon feu: My love.

13 20—Que je sens de rudes combats: What fierce emotions war within me!

13 23—L'un m'anime le cœur: One stimulates my courage. Notice the French construction: stimulates to me the courage, instead of "anime mon cœur." The former construction is preferred when the possessed object forms part of the possessor, or is closely connected with him: Il m'a pris le bras, he took my arm; Il a pris ma montre, he took my watch; vous leur avez sauvé la vie, mais vous n'avez pas sauvé leurs effets, you saved their lives, but you did not save their things.

14 8—Je dois à. taken absolutely for *j'ai des devoirs à remplir envers*, is a very uncommon, but an energetic and concise expression, such as Corneille creates when he does not find them ready-made.

Page 14 *line* 17—Tirer raison, for tirer vengeance. Notice.—Il m'avait offensé, j'en ai tiré raison, he had offended me, I have obtained satisfaction from him. Il est venu me demander raison, he came to challenge me.

14 21—Egarée : Bewildered.

14 23—Ce penser: This thought; an infinitive used as a substantive. Corneille constantly uses this particular verb so, both in the singular and in the plural :—

> De pensers sur pensers nom âme est agitée.
> —Polyeucte.

14 23—Suborneur : Pernicious. From suborner, which means, to entice some one to commit a wicked act. Lat. *sub*, under (secretly) and *ornare*, to prepare, deck, dress.

14 28—Avant qu'à ma maîtresse : This is an elliptical sentence; it stands for, avant que de devoir rien à ma maîtresse, before I owe anything to my mistress.

ACT II.

SCENE I.

15 3—C'en est fait : It is done. But, since the blow is struck, there's no help for it.

15 4—Qu'aux volontés du roi, etc. : Let your proud spirit bend to the king's will; he takes this much to heart, etc.

15 7—Aussi. The complete adverbial locution is aussi bien, the fact is that, and besides, indeed. Aussi means also : vous aussi; before an adjective or an adverb it is synonymous with autant or tellement : aussi populaire, as or so popular; when a conjunction it means "c'est pourquoi": Il me priait de t'écrire, aussi le fais-je, he begged me to write to you, therefore I do it. Aussi is now employed only in an affirmative sense; the negative corresponding to it is non plus : I also dislike it, je ne l'aime pas non plus.

Page 15 *line* 10—Qui passent le commun des satisfactions : Which call for more than common reparation.

15 11—A son gré : At his pleasure, if he will. Gré, Provençal *grat ;* Ital., *grato ;* Lat., *gratum.* There are numerous examples of *atum* changed into *é* : *pratum*, pré, meadow ; *curatum*, curé, one who holds a cure ; *peccatum*, péché, sin, &c.

15 15—Pour conserver tout ce que j'ai d'estime : To preserve my fame unsullied.

15 18—Pour le faire abolir : To cause it to be remitted. The king alone can abolish a crime—that is, pardon the guilty person, and remit the punishment.

16 5—D'un sceptre qui . . . The Count interrupts Don Arias, continuing the latter's sentence according to his own mind : Le pouvoir souverain d'un sceptre qui.

16 8—Remettre : Literally, to put back ; here, to bring back ; let reason bring your senses back. Notice.—L'usage du lait est ce qui l'a remis, a milk-diet recovered him. Remettez-vous, de grâce, for heaven's sake compose yourself. Ne vous remettez-vous pas son visage ? don't you know his face again ?

16 12—Du tout : At all. Ne . . . du tout, not at all, never. Notice.—Que pensez-vous du tout, what do you think of the whole ? Il ne pense point du tout, he never thinks.

16 14—Le sort en est jeté : The die is cast. Notice.—Most words ending in *rt* join the *r* to the following vowel in pronunciation (not the *t*) "le sor(t) en est jeté" ; *fort*, meaning "very," is an exception : il est fort aimable (for-t-aimable).

16 16—Avec : Here notwithstanding, in spite of, for all your laurels. La foudre, the thunderbolt ; used metaphorically for the king's anger. Laurels were supposed to preserve from lightning (foudre, Lat. *fulgurem*). Notice. — Foudre, *s.m.*, un foudre de guerre, a thunder-bolt of war, a great captain, a hero.

16 18—Non pas sans effet : Certainly not without effect. Notice.—Pas used here to strengthen the negative, as with *ne*.

Scene II.

Page 17 *line* 1—A moi, comte, deux mots: Here, count, a word with you.

17 7—La même vertu: The very virtue. Notice.—Before the noun or pronoun, même means same or even; after it, self, itself. La même vertu, the same virtue; même la vertu, even virtue; elle-même, herself; même elle, even she. In Corneille's time this rule did not exist.

17 14—Jeune présomptueux: Presumptuous youth.

17 16—Aux âmes bien nées: In high-born souls valour does not wait for age. *A* for *dans* is often used with a good effect by Corneille.

> In high-born souls,
> Valour's not meted by the years they've told.
> —W. F. Nokes.

17 20—Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître: The like of me need no second trial to show their worth.

17 21—Et pour leur coup d'essai veulent des coups de maître: And will have a masterly stroke as a first essay. Notice.—Coup d'étourdi, a rash action. Coup de désespoir, a desperate attempt. Coup d'état, violent measures, or, a piece of great policy.

18 2—Au seul bruit de ton nom: At the mere sound of your name.

18 4—Le destin de ma perte: My doom, my inevitable death.

18 5—En téméraire: Rashly. Notice.—Vous parlez en soldat, je dois agir en roi, you speak like a soldier, I must act like a king; Il me traite en ami, he treats me as a friend.

18 8—Invaincu: Some have blamed Corneille, others have praised him, for having invented this word, which he has used several times in his plays; but it is found in Ronsard (1524-1584), Robert Garnier (1545-1601), Agrippa d'Aubigné (1524-1585).

18 10—Par tes yeux: By the bright fire in your eyes.

18 14—Mouvements: Impulses, transports.

Page 18 *line* 21—Un coup d'essai fatal: Seek not to make thy maiden-stroke thy last. Essai, Provençal, *assag;* Ital. *assaggio;* Lat. *exagium*, a weighing-machine; there is not far from the sense of weighing to that of trying; for other examples of Lat. *x* becoming *ss* in French *see* note, p. 9, l. 13. Notice.—The Lat. medial consonant *g* has been dropped, as in *gigantem*, géant; *magister*, maître; *regina*, reine; *fagina*, faîne, beech-nut; *negare*, nier, to deny, etc., etc.

18 24—A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. *Cf.* "Ignominiam judicat gladiator cum inferiore componi, *et scit eum sine gloria vinci qui sine periculo vincitur.*" (Seneca de Providentia, cap. iii.)

18 25—Abattu: Overcome; *lit.* beaten down. Notice.—Abattre une maison, to pull down a house; Abattre un arbre, to fell a tree; La pluie abat la poussière, the rain lays the dust.

18 27—Indigne pitié: Base pity; unmerited, offensive.

19 2—Qui survit . . . . Notice that *qui* here is separated from its antecedent *fils* by *dégénère;* there is no ambiguity whatever, and other instances are to be found in Corneille, Racine, La Fontaine, Boileau; but it is to be imitated only with great reserve in verse, and avoided in prose.

Scene III.

19 4—Fais agir ta constance en ce coup de malheur: Call your firmness to your help in this sudden misfortune.

19 6—N'est couvert que d'un peu de nuage: Is but slightly overcast.

19 8—Outré d'ennuis: Overwhelmed with sorrows, woe-worn. Notice.—Ennui was a much stronger term in the seventeenth century than it is now. Etym. formerly *enui*, meaning annoyance, pain, hatred; Spanish *enojo*, Old Venetian *inodio*. In the Glosses of Cassel (Charlemagne's time) we have *in odio habui*—*i.e.*, I was sick and tired of.—Brachet. Outré, past part. of *outrer*, from *outre*, Ital. *oltre*, Provençal *oltra*, Lat. *ultra*, beyond, over; hence *outrer*, to exaggerate, to go beyond (what is reasonable or true). Lat. *u* becomes *o* in many French

words: *columba*, colombe, a dove; *mundus*, monde, world; *plumbum*, plomb, lead; &c., &c.

Page 19 *line* 9—Bonace: a calm at sea; frequently used metaphorically in the seventeenth century. In modern French it is spelt *bonasse*, from Ital. *bonaccia*, Lat. *bonus*. *Ace*, *asse* are terminations with a "pejorative" sense. C'est un homme bonasse (weak, foolish), et peu respecté dans sa famille.

19 11—Je n'en saurois douter: I cannot doubt it. Notice that *savoir*, in the sense of *pouvoir*, is used in the conditional only, and with the signification of the present tense; the negative is not strengthened.

19 12—D'accord: Consenting, agreed. Notice.—Je suis d'accord avec vous, I agree with you; D'accord, granted; J'en demeure d'accord, I grant it; D'un commun accord, unanimously.

19 14—Au malheureux moment: At the fatal moment when . . . Notice.—*Que* for *où*, dans lequel, in which. This use of *que* for a preposition and a relative pronoun was very common in Corneille's time; it is rare now.

19 19—Impitoyable à . . .: Without pity or mercy for . . .

19 20—Que tu vas me coûter de pleurs: How many tears you will cost me. *Que* stands here for *combien*. Notice.—Que de monde il y a dans les rues! what a quantity of people there is in the streets! Que vous aimez à parler! how much you like to talk! Qu'il est grand! how tall he is!

19 22—L'a fait naître: Gave rise to it. Notice.—L'esprit de parti a fait naître de nouveaux troubles, party spirit bred new disturbances; Nos plus grands plaisirs naissent de nos besoins, our greatest pleasures spring from our wants.

19 24—Accommoder: Reconcile. Notice.—I can accommodate you with two or three, je puis vous en fournir deux ou trois; There is room enough here to accommodate the whole family, il y a ici de quoi loger toute la famille.

19 26—Fera l'impossible: Literally, will do what is impossible; will do its utmost.

19 28—De si mortels affronts: Such deadly insults.

19 29—On fait agir: They put into play; they employ.

Page 20 *line* 7—Plus que je ne l'espère : More than I hope for it Notice.—"Ne" in the subordinate clause in obedience to this rule: after comparatives of inequality "ne" must be used in the subordinate clause when the principal one is neither negative nor interrogative : C'est autre chose que je "ne" pensais. (Autre and autrement imply comparison because what is different, for a thing, must have something more or less than that thing.) Vous écrivez mieux que vous *ne* parlez ; Il est plus riche qu'on *ne* croit.

20 17—Arrêtent. Notice here the present instead of the future ; the present is much more expressive, and gives a greater idea of Chimène's influence over Rodrigue than the future would ; she has but to say a word, and her wishes are accomplished.

20 18—Quel comble à mon ennui : 'Tis the crowning of my grief ! (how full my cup of woe !) Comble, Lat. *cumulus*, which signifies a summit in several Mediæval texts.

20 21—Au feu qui me l'engage : To the love that binds him to me.

21 1—Je n'ai plus de souci : I have no more anxiety. Souci, care, a verbal substantive from soucier, Lat. *sollicitare* (by contraction to *soll'citare*, whence Old French *solcier*). *Cf.* solliciter, to solicit ; Solliciter des suffrages, to canvass.

SCENE IV.

21 8—Seuls, et qui semblaient tout bas se quereller ; equivalent to "seuls, et semblant" : Alone, and looking as if they were quarrelling in a low tone of voice (whispering angry words to each other).

21 9—Ils sont aux mains : They are fighting.

21 10—Pardonnez à cette promptitude : Forgive my haste (in parting from you).

SCENE V.

21 15—A la fois : At the same time. Notice.—Fois, Provençal, *fes*; Ital., *vece;* Lat., *vice*. *V* has been changed into *f*, as in *brevis*, bref, short ; *cervus*, cerf, stag ; *clavis*, clef, key ; *nervus*, nerf, nerve ;

navis, nef, nave, &c. The Lat. *i* has become *oi*, as in *minus*, moins, less; *pilus*, poil, hair; *sit* (*esse*), soit, &c. The Lat. *c* has become *s*: *mucere*, moisir, to be mouldy; *racemus*, raisin, grapes; *vicinus*, voisin, &c.

Page 22 *line* 1—Chez moi: In me, in my heart. Notice.—Chez moi, at my house; Chez nous, at home; Je viens de chez Pierre, *de casa Petri*, I come from Peter's house; On trouve chez cet auteur, one finds in that author; C'est une habitude chez lui, it is a habit with him. Chez, Lat. *casa*, house.

22 2—Pompeuse et triomphante elle me fait la loi: Proud and triumphant it lords it over me; it dictates to me.

22 7—Vous laissez choir: You let your noble courage yield. Choir, to fall; Old French, *cheoir*; originally *chaer* and *cader*, from Lat. *cadere*. Derivatives: Echoir, to fall due; déchoir, to fall from, decline; chute, fall; rechute, relapse.

22 8—Perd ainsi son usage: Thus becomes useless, powerless.

22 17—Une fois (once) has here the sense of seulement, only; if but Rodrigo come off victorious.

22 18—Ce grand guerrier: The Count, the adversary of Rodrigo.

22 19—Je puis en faire cas: I can show my esteem for him. Notice.—Personne ne fait cas de lui, he is slighted by everyone; On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit, one makes no account of what he says; Il ne fait cas que de l'argent, he regards nothing but money.

22 27—Journées: Here battles. A la journée de Nordlingue, the battle of Nordlingen; Dans cette terrible journée, in this terrible battle.

22 33—Où vous portez son bras: Literally, you carry his arm; how far you spread his exploits.

23 1—Ensuite de: In consequence of.

23 3—En faut-il davantage? What more is necessary, is not that enough? Notice.—Davantage refers to something that comes before, *plus* to what comes after; Cet enfant est intelligent, son frère l'est davantage; Cet enfant est plus intelligent que son frère.

23 8—Cabinet: Room, private apartment. An Italian importation of the sixteenth century *gabinetto*. Notice.—Cabinet de travail, a study; Cabinet

de toilette, a dressing-room. *See* Hachette's "Comparative Idioms," French part, phrase 100 and 118.

SCENE VI.

Page 23 *line* 12—De votre part: In your name.

23 13—J'ai fait mon pouvoir: I did what I could. Pouvoir, the infinitive, is used here as a substantive. J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai fait mon possible, are synonymous and more usual expressions; in the latter an adj. is used as a subst.

23 24—Puisqu'il en abuse: Since he abuses my leniency. *En* represents not a word, but the idea, *traiter sans violence.* Notice that the French *abuser* never means to insult.

23 25—Assurez vous de lui: Apprehend him.

23 27—Tout bouillant encor de sa querelle: Straight from his quarrel, boiling over with wrath.

24 7—De grâce: I entreat you.

24 12—Qui s'expliquent: Which can be uttered, expressed, made. The antecedent of *qui* is submissions, apologies.

24 16—Son bras nourri dans les alarmes: His arm trained to the perils of war; nursed amid war's alarums. Corneille, La Fontaine, &c., have used the substantive *nourriture* for *éducation. Nourriture passe nature* is a proverb which means education can alter natural dispositions. Alarmes, in poetry, is taken for war, particularly the dangers of war; it came in the sixteenth century from the Italian military term *all'arme,* which means "aux armes," to arms; it was often spelt *allarme* in the seventeenth century.

24 17—A la pointe des armes: At the sword's point, in lawful fight.

24 18—Il satisfera: He will give satisfaction. This verb is seldom used absolutely as it is here. Notice.—Satisfaire aux questions, to answer questions; Satisfaire à la conscription, to draw for the army.

24 19—Attendant qu'il l'ait su, voici qui répondra: Until he is apprised of it (that you allow him to give satisfaction by a duel), here am I to answer for him. Voici for "vois ci," "vois ici," see here (one who will answer for him).

Page 24 *line* 20—L'âge: Here youth. It is used more frequently in the sense of old age. Un homme d'un certain âge, an oldish man. *Cf.*—

> She was not old, nor young, nor at the years
> Which certain people call a "certain age,"
> Which yet the most uncertain age appears.
> —Byron, "Beppo."

24 22—A de meilleurs objets: Has better things in view (than such quarrels).

24 23—Est meilleur ménager du: Is more sparing of.

24 24—Mes soucis les conservent, Comme le chef a soin des membres qui le servent: My jealous care protects them, as the head cares for the limbs, its servants. Chef, Lat. *caput*, is scarcely used now otherwise than in the sense of chief, principal, head man. Notice.—Sermon divisé en trois chefs, sermon divided into three parts; Chef-d'œuvre, masterpiece; chef-lieu, chief town.

24 30—Il a perdu d'honneur: He has dishonoured. Notice.—Perdre de réputation, To take away anyone's character; *perdre* here has the sense of *priver;* hence perdre de, as priver de.

24 32—S'attaquer à mon choix . . .: To impugn my own choice is to challenge me.

25 1—Au reste: Now. Corneille's line is the only example of this sense of "au reste" given by Littré, who considers that it means "parlons d'autre chose."

25 2—Arborer les drapeaux: To hoist the flags. Arborer (from Lat. *arbor*, a tree), to raise upright like a tree. Ten ships under the flag of our old enemies.

25 6—De se plus hasarder: To venture any more, again.

25 13—De plus près: *Cf.* from afar, de loin.

25 21—Un flux de pleine mer: The rising tide.

25 23—Mal sûr: Uncertain. *Cf.* maladroit, awkward; malcontent, discontented; mal-appris, unmannered. Sûr, Old Fr. *seur*, *seür*; Provençal *segur;* Span. *seguro;* Lat. *securus*, free from care, hence the French meaning safe, sure. The circumflex points out the contraction, and helps to distinguish this word from *sur*, upon; Lat. *super*.

Scene VII.

Page 26 *line* 2—Dès lors: From that moment. *See* Etym. Vocabulary.

26 11—Après son sang répandu: After he has shed his blood; a very terse expression. Corneille has used more than once a similar construction with *après*.

Scene VIII.

27 4—Je prends part à votre déplaisir: I sympathise with your grief.

27 8—Couler à gros bouillons de: Gush forth from.

27 15—Sans force et sans couleur: Faint and pallid. This use of *couleur* is very old in the language.

> . . . La dolor
> Me faisoit muer la *color*.
> —"Roman de la Rose."

Grief made me change colour.

27 17—A ce récit funeste: For so grievous a tale.

27 26—Et hâtoit ma poursuite: And urged me to claim redress.

28 2—Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire: That an audacious stripling triumph over their glory, sport in their blood, and brave their memory.

28 7—Mon allégeance: My consolation, my relief. Allégeance, from the verb *alléger*, to relieve, Ital. *allegiare*, Provençal *aleviar*, Lat. *allevare*, from *ad* and *levis*. Notice.—Allégeance, allegiance, from Lat. *alligo*, I bind.

28 13—Tout ce que, *for* tous ceux que. The former is scornful.

28 15—Qu'on est digne d'envie . . .: How enviable is he who when losing . . .

28 17—Et qu'un long âge apprête: And what a wretched fate a long life, &c.

28 19—Longs travaux: Long toils, long series of exploits.

28 23—Ce que n'a pu jamais: *Cf.*—

> . . . captique dolis, lacrymisque coactis,
> Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
> Non anni domuere decem, non mille carinæ.
> —Æn. ii., 196.

Page 28 *line* 29—Blanchis sous le harnois : Grown grey in the toils of war ; literally, under the harness, which originally signified only the armour of a knight.

29 3—Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête : Against me alone must the tempest rage ; on me alone, my liege, be all your wrath !

29 17—Remettez : We should now say *reconduisez.*

29 18—Sa foi : His word, parole ; Don Diego's word shall hold him prisoner in my court, palace.

29 22—Croître : To increase. Notice.—We should now use *accroître* in that sense. *Croître* is a neuter verb ; Lat. *crescere.*

ACT III.

SCENE I.

29 23—Misérable : Unhappy man. Notice.—Il faut être bien misérable pour faire une pareille chose, he must indeed be a villain to do such a thing ; C'est un misérable, he is a knave ; Il a fait un discours misérable, he made a wretched speech.

30 6—Mon honneur de ma main a voulu cet effort : My honour exacted the deed from my reluctant hand.

30 17—Dérobe ta présence : Conceal your presence, steal away from here. Dérober, *lit.* to steal, from *de* and *robe*, Provençal *rauba*, from Lat. *raubare* (sixth century, A.D.), to spoil, to pillage ; *Cf.* Ital. *roba*, which means merchandise, articles of food and clothing, moveable and landed property ; *Cf.* also Engl. to rob ; Germ. *rauben*, with which the Lat. *rapio*, I seize, is perhaps connected. Notice.—Il s'est dérobé à toutes les poursuites, he stole away from all pursuits ; Deux hommes passèrent le pont à la dérobée, two men stole over the bridge.

30 18—Premiers mouvements que poussera l'ardeur de ses ressentiments : The first outbursts of passion excited by her spirit of revenge.

30 20—Ce cher objet : This beloved one.

30 22—Et j'évite cent morts . . . : And I save myself from a hundred living deaths, if I can redouble her anger so as to die sooner.

Page 30 *line* 25—Ne . . . point que. Expression used several times by Corneille for ne . . . que, not . . . but, only, is now considered as incorrect.

30 26—Ôte-moi de souci : Deliver me from my anxiety.

30 28—Pour comble à sa misère : To crown her misery.

30 30—Voi, instead of vois. M. Brachet says : "Both in French and in Latin the letter *s* is characteristic of the second person singular : *amas*, aimes ; *amabas*, aimais, etc. . . . The first person singular never has an *s* in Latin : *amo*, *credo*, *video*, *teneo*, hence in Old French j'aime, je croi, je voi, je tien. In the fourteenth century there came in a habit (unreasonable because not based on etymology) of adding *s* to the first person, and of writing je vien*s*, je tien*s*, je voi*s*. The correct form, je croi, je voi, je tien, is found in Corneille, Molière, La Fontaine, and Racine (seventeenth century) ; and Voltaire, in the eighteenth century, wrote—

> La mort a respecté ces jours que je te doi.
> —Alzire ii. 2.

But these forms, whose historical foundation was unknown, appeared to be poetical licences." Certainly ; but is not the name of "poetical licence" the right one to give to a form which is two or three centuries old, and which the poets above mentioned use at the end of the line where it is considered necessary to rhyme to the eye as well as to the ear, but which they abandon in the body of the line for the form then and now recognised as the correct one, je crois, etc.

> C'est ce qu'à dire vrai je voi*s* fort difficile.
> —Cinna iii. 1.

> Je tien*s* leur culte impie et je le tien*s* funeste.
> —Polyeucte.

> Et que doi*s*-je espérer qu'un tourment éternel . .
> —Cid iii. 3.

D'Olivet, the celebrated grammarian (1682—1768), says : "Les poëtes commencèrent par ajouter un *s* aux premières personnes du singulier des verbes terminés par une consonne, afin d'éviter des *hiatus*. N'ayant rien à craindre pour les verbes qui finissent par un *e* muet,

parce que ceux-là s'élident, ils les laissèrent sans *s*. Insensiblement l'usage des poëtes est devenu général."

Scene II.

Page 31 *line* 3—À force de parler: By dint of words, by mere words.

31 9—Malheureuse: Unhappy me!

31 18—Et que de mes malheurs cette pitié vous dure: And if your pity for my misfortune endure. Notice.—Leur amitié n'a guère duré, their friendship has not lasted long; Je veux une étoffe qui dure, I want a stuff that wears well: Le temps lui dure, time hangs heavy upon him. The use of *que* instead of *si* repeated; some grammarians say that que may stand for a conjunction expressed in the preceding sentence, such as si, lorsque, comme, etc.; others maintain that que cannot stand for any other conjunction, and that there is an ellipsis which justifies the use of que, that: the former would consider *que* to be equivalent to *si*, the latter to *et s'il arrivait que; en supposant que* . . .

31 20—Où mon âme prétend: To which I aspire (with all my soul).

Scene III.

31 23—De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte:

Lay bare to thee my stricken bosom's wounds.
—W. F. Nokes.

Atteinte, participial substantive, from atteindre, to reach, strike, attain, Lat. *attingere*.

32 3—A sa trame coupée, for a coupé sa trame: Has cut his thread of life, has severed him from life.

32 4—Et fondez-vous en eau: And dissolve yourselves into tears.

32 5—La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau . . .: (Rodrigue who is) One half of my life has slain (my father who was) the other half . . . Celle que je n'ai plus (my father) sur celle qui me reste (Rodrigue).

32 8—Reposez-vous: Take rest—*i.e.*, calm your feelings.

Page 32 *line* 9—. . . Ah! que mal à propos: How unseasonably, improperly. Notice.—Vous voilà fort à propos, you are just come in time; Il n'est pas à propos qu'il le sache, it is not fit he should know it; *à propos*, apposite, pertinent; *mal à propos*, ill-timed, impertinent, unapt.

32 13—Et que dois espérer qu'un . . . *for* dois-je espérer autre chose qu'un . . .: What else can I expect but eternal torment (anguish).

32 23—Combat de colère et de flamme: Struggle between wrath and love.

32 24—Il déchire mon cœur sans partager mon âme: He rends my heart without breaking (dividing) my will (my spirit). Chimène means that it breaks her heart to have to revenge her father on her lover, but her will to do so remains unshaken.

32 25—Et, quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir. We should say now: *Et quelque pouvoir que mon amour, etc.* . . It is a pity that the concise expression used by Corneille should be considered obsolete, and should have as a substitute the somewhat clumsy one *quelque . . . que.*

32 28—Son intérêt m'afflige: The interest I take in him causes me pain (*fam.* I feel for him). The French Academy blames Corneille for bringing together *intérêt* and *afflige*, and adds that *son intérêt me touche*, or *sa peine m'afflige*, would have been correct: "Ce mot *intérêt*, étant commun au bien et au mal, ne s'accorde pas justement avec *afflige*, qui n'est que pour le mal."

33 4—Un dessein si tragique: A so direful course.

33 7—Orrai, the future of *ouïr*, to hear; formerly *oir*, from Lat. *audire*. Notice.—Ouïr is obsolete except in the infinitive present, preterite definite, and compound tenses with *avoir*. The English *oyez* (sometimes *o yes*, a call of attention given by the public criers) is the imperative of *ouïr; oyez*, hear ye! A court of *oyer* and terminer is a judicature where causes are heard and determined (Norm. *oyer*, entendre). Derivatives: Ouie, *s.f.*, hearing, the faculty of hearing. Vous avez l'ouie fine, you have an acute, a sensitive ear. Ouï-dire, *s.m.*, hearsay. Je le sais par ouï-dire, I know it by hearsay. *See* Hachette's "Formes Idiomatiques Comparées," chap. xviii., phrase 912.

Page 33 *line* 8—Surpris par d'autres charmes : Seduced by other spells.

33 13—D'avoir moins de chaleur : To have less wrath, anger ; to burn less fiercely. Chaleur, heat, from Lat. *calorem.* The nominative *calor* had formed the Old French *caur* (thirteenth century). *Cf.* To get into a heat, se mettre en colère.

33 15—N'en pressez point l'effet : Do not urge him to action ; *lit.* do not hurry the result of it (of your having seen the king and demanded redress).

33 17—Il y va de ma gloire : My honour is at stake.

SCENE IV.

34 12—Avecque, an old form (thirteenth century) for *avec*, and still used in verse when the metre requires it.

35 9—Soufflet : A blow, buffet, cuff, slap, box on the ear. From souffler, to blow ; Lat. *sufflare.*

35 13—Ce n'est pas qu'en effet : Not that indeed . . .

35 16—J'ai pu délibérer : I could think twice.

35 20—Emportoit la balance : Prevailed over all. Balance, from Lat. *bilancem* (*bis* and *lancem*, basin, scale). Notice.—*Bilan*, s.m., a balance-sheet, introduced in the sixteenth century, with many other commercial terms, from Italian *bilancio.* Faire son bilan, to draw up the balance-sheet ; Déposer son bilan, to stop payment.

35 21—À moins que d'opposer : Had I not opposed, but for opposing . . .

35 24—Qui, *for* celle qui : She who loved me noble would hate me shamed.

35 26—Diffamer ton choix : Condemn your choice. Diffamer, from Lat. *diffamare*, to spread abroad an ill report, should have a name of a person or a personal pronoun as a complement.

35 29—Et j'ai dû m'y porter : And I was led to it, driven to do it. Notice.—Se porter à des extrémités, to proceed to extremities ; Il se porte au bien, he is well-inclined.

35 32—Satisfaire *à* : To discharge a duty ; I now come to satisfy my debt to thee.

Page 36 *line* 5—Je pleure mes malheurs: I weep over my misfortune, I only mourn my fate.

36 8—Un homme de bien: An honourable man. *Vir bonus, probus.*

36 12—Même soin me regarde: I have the same concern. *See* p. 4, l. 23.

36 14—Ton intérêt: *Here*, your fate (the share of misery you have in this sad occurrence). *See* p. 32, l. 28.

36 16—Le bien: The happiness, the blessing. Notice.—Faire du bien à quelqu'un, to do one good; Acquérir du bien, to get wealth; Il a un petit bien dans les environs, he has a small property in the neighbourhood; Travailler au bien public, to labour for the public weal.

36 18—Des charmes: Magic soothings, spells.

36 22—Dont l'ordre m'assassine: Whose tyranny kills me.

36 26—De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne: However strongly our love may plead in your favour. (Whatever our love may object, speak to me in your favour.)

36 32—Intérêt: Duty. The use Corneille has made of this word (*see* p. 32, l. 28; p. 36, l. 14) renders it interesting to compare the French noun *intérêt* with the Latin verb *interest*, from which it comes. *Interest nostra*, il nous importe; *Interest reipublicæ*, il est de l'intérêt de la république; *Interest regio*, un pays les sépare; *Interesse spectaculo*, assister à un spectacle; *Inter eos hoc interest*, il y a entre eux cette différence.

36 35—C'est reculer ta gloire: Would be deferring the satisfaction which your honour claims. Notice.—To recoil from danger, reculer devant le danger; He is too far engaged to fall back, il est trop avancé pour reculer; Draw back that table, reculez cette table; Move away, reculez-vous.

37 1—Va, je suis ta partie et non pas ton bourreau: No, I claim justice, I do not execute it. For *va, allons, see* p. 37, l. 24.

37 2—Est-ce à moi de? Is it for me to, does it become me to? Notice.—*He* should command, c'est à lui de commander; It behoves you not to dispute his rights, ce n'est pas à vous de contester ses droits; It is your turn to speak, c'est à vous de parler.

Page 37 *line* 11—Du tien doit prendre la vengeance : Must revenge yours ; p. 35, l. 16. Corneille does not use the article, *si j'en prendrois vengeance.* This latter expression is still correct, but we should now say *venger quelqu'un*, and not prendre la vengeance de quelqu'un.

37 12—À quel propos ? Why, for what reason ?

37 17—Aux traits de ton amour : To the dictates of your love, to the ardour of your love, or simply to your ardent love. *Cf.* Ce n'est point là un trait d'ami, that is not a friendly turn *or* office.

37 24—Va, in this and other lines, such as "va, je suis ta partie" . . ., p. 37, l. 1 ; "allons, mon âme" . . ., p. 14, l. 15 ; "allons, mon bras" . . ., p. 14, l. 25, the verb *aller* loses its original meaning, and must be translated by some equivalent expression in harmony with the situation. In l. 1, p. 37, *va* may be translated by *no*, as Chimène refuses to grant Rodrigue his request ; in l. 24, p. 37, "va, je ne te hais point," is a burning declaration of love, the force of which cannot but be weakened by translation, "Nay, but I hate thee not." In lines 15 and 25, p. 14, *allons* is a lash of the whip given to failing courage : now, to action, do your duty, &c.

37 27—Faux bruits : False report, slander. *Bruits médisants* or *calomnieux* would be more correct.

38 7—Encore que : Although. Like *bien que*, *quoique*, all governing the subjunctive.

38 16—Malgré des feux si beaux qui troublent ma colère : Despite such ardent love which hinders my wrath.

38 19—De ne rien pouvoir : To be powerless, to fail in my endeavours. Notice.—When the verb is in the present infinitive the adverb modifying the negative comes before the verb. Example. —Ne pas savoir, ne jamais dire, ne plus voir, &c.

38 25—Heur : Old French for bonheur, happiness. Still used in the expression *heur et malheur*, good and bad luck. Littré says that it may be still used judiciously in verse and in an elevated style of prose. Etym., aür in the fourteenth century, with the same meaning as the Lat. *augurium*, augury.

Page 39 *line* 4—Encore un coup : I tell you once more. Notice.—Pour le coup je vous apporte de bonnes nouvelles, this time I bring you good news; Après coup, too late; Coup sur coup, one after another; A tous coups, at every turn; Du premier coup, at the very first; Tout à coup, all of a sudden; Tout d'un coup, all at once; A coup sûr, unquestionably.

39 5—Une mourante vie : A lingering life.

39 6—Tant que : We should now say jusqu'à ce que, till.

39 9—Garde bien qu'on te voie : Take great care not to be seen (guard from being seen). Notice.—After *garder que*, as well as after *prendre garde que*, the subordinate sentence must be made negative with *ne*. Prends garde qu'on *ne* te voie, take care not to be seen; Prends garde qu'on te voie, take care to be seen (have care that you are seen).

Scene V.

39 17—En sent l'atteinte : Feels their pang. The antecedent of *en* is *soucis*.

39 21—Je m'y travaille : I exert myself (I do my best endeavours). Se travailler in this sense is found early in the language.

39 22—Je cours toute la ville, like je parcours : I have sought the city through. Notice.—Courir le monde, to roam about the world; Courir la poste, to ride post; Faire courir des bruits, to spread reports.

40 6—Ou si je vois, *for* ou vois-je, ou est-ce que je vois, or do I see (ou si, expressing interrogation), is an elegant and convenient turn used by Racine (1639-1699), La Bruyère (1646-1696), Massillon (1653-1742), Madame de Sévigné (1629-1696), &c.

Scene VI.

40 14 & 15—. . . Et ton illustre audace Fait bien revivre en toi les héros de ma race : And by your bright

hardihood my heroic ancestors live again in you.

In thy prowess rare,
Live o'er again the heroes of my race.
—W. F. Nokes.

Page 40 *line* 20—Comble de mon heur :

Prop of mine age, and sum of all my joys !
—W. F. Nokes.

40 27—Coup d'essai : Maiden-stroke : first combat.

40 31—Le flatte : Lulls, soothes it. Notice.—Flatter un animal, to caress an animal ; flatter l'imagination, to delight the imagination ; flatter les caprices, to humour caprices.

41 6—Je vous l'ai bien rendu : I have well repaid.

41 9—Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour, D'autant plus maintenant je te dois de retour : The more I cherish honour above life, the greater the debt I owe you now.

41 17—Et vous m'osez pousser à la honte du change : And you dare urge me to shameful inconstancy (to be shamefully false to love).

41 19—Perfide : Faithless. Lat. *perfidus*, *per* and *fides*, faith. The craven knight and the recreant lover.

41 30—Flux : Tide. Lat. *fluxus*, from *fluo*, I flow. Notice.—Ebb-tide, reflux, jusant.

42 6—Se tremperont bien mieux au sang des Africains : Will more nobly be steeped in African blood.

42 9—Soutenir l'abord : Resist the attack, meet the assault.

42 10—Une belle mort : A glorious death. Notice.—Belle is the fem. of *bel*, from Lat. *bellus*, a, um, handsome : as to *beau* (which is used now before a consonant or an *h* aspirate), it is another form of *bel*, which has become *beau*, as agnel, *agnellus*, castel, *castellum*, anel, *anellus*, have become agneau, château, anneau, lamb, castle, ring.

42 12—Fais devoir à ton roi son salut à ta perte : Let your king gain his safety from your loss ; give your life for the safety of your king.

ACT IV.

SCENE I.

Page 42 *line* 23—Le sais-tu bien : Do you know it for certain? are you certain of it?

42 28—Leur abord : Their approach. Notice.—Les côtes d'Angleterre sont de difficile *abord*, the coasts of England are of difficult access ; À son *abord* dans l'île, on his landing in the island ; Avoir l'*abord* doux, gracieux, to have a sweet, engaging manner.

43 8—Fait sonner les louanges : Sings his praises. The French expression is very similar to the English one. In Old French *sonner* de la lyre, de la harpe, etc., meant to play on the lyre, on the harp, etc.; and as these instruments were used to accompany the voice, there was a close connection between *sonner* and *chanter*. In Old French poetry *sonneurs* is sometimes used for *chanteurs*, songsters, singers. Notice.— To sound one's own praises, faire soi-même son éloge ; The town *rings* with his fame, la ville *retentit* de sa renommée.

43 11—De quel œil voit-il . . . : What does he think of . . . (How does he look upon . . .)?

43 21—Pour avoir soin de lui, faut-il que . . . : Because I care for him, does it follow that I should forget myself?

43 27—Les premiers effets qu'ait produit sa valeur : (This garb of mourning) is the first fruits of his valour. Notice the subjunctive after the relative preceded by a comparative, or any word indicating comparison, such as *premier*, *dernier*, etc.

Die, for *dise*, present subj. of *dire*, occurs frequently in the writings in prose, and specially in verse of the seventeenth century. This form is no longer used. *Cf.* Molière, "Les Femmes Savantes," Act III. sc. 2, the famous "sonnet" of Trissotin :—

> Faites-la sortir, quoi qu'on die,
> De votre riche appartement, etc.

44 3—Pompe : Here *apparel of woe*, weeds of woe. Notice.—C'est un entrepreneur des pompes

funèbres, he is an undertaker; Être enseveli avec une grande *pompe*, to be buried in state.

SCENE II.

Page 44 *line* 13—Autre que moi: We should require now. *Aucun* autre que moi, no other than I, none else than I . . .

44 16—A moi seul . . . : To me alone, to-day, still permit a tear.

44 21—Je l'entends partout publier hautement: I hear him everywhere loudly proclaimed . . . *Publier quelqu'un* is unusual now.

44 23—Ce discours populaire: These praises bestowed by the people; these approving shouts of the people.

45 7—Va poursuivre sa mort: Is going to sue for his death.

45 8—Ce devoir: This sense, this fulfilment, of your duty.

45 18—Est d'accord de cette vérité, que: Does recognise the truth that . . . agrees with everyone that . . . *See* note, p. 19, l. 12.

45 21—Tu poursuis en sa mort la ruine publique: It is the public ruin you sue for when you sue for his death.

45 25—Et pour être punis avons-nous part au crime: And must we be punished, we who had no hand in the crime? (Had we anything to do with the crime, that we should be punished?) Shall we be punished, guiltless of the crime?

45 30—Ce n'est pas à moi: It does not become me to have so much kindness.

45 33—Un roi le caresse: A king praises him.

45 34—*Qu'* or *que*, representing another conjunction. *See* p. 31, l. 17.

46 1—J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers: I shall go and crush his glory with my grief.

> His laurels 'neath my cypress I'll entomb.
> —W. F. NOKES.

46 4—D'un plus illustre rang: Of a nobler kind—that is to say, that ranks higher in men's estimation.

46 5—Donne: Here, gives up, abandons, sacrifices.

Page 46 *line* 6—C'est assez que d'éteindre ta flamme : It is enough to quench your love.

"Unkindness should have quenched her love."
—SHAKESPEARE.

46 9—Aussi bien : And besides.

SCENE III.

46 16—Race : Might perhaps be here translated by *blood* of so many sires. . . .

46 17—De la tienne : Refers to *valeur*.

46 25—Vers : We should prefer *envers* now ; *vers* is used for *towards*, physically speaking, *envers* in a figurative or moral sense. Il vient *vers* moi, he comes towards me ; il s'est mal conduit *envers* moi, he behaved ill towards me. French grammarians, with the French Academy, condemn the use of *vers* for *envers ;* but M. Littré very justly remarks that *vers* having the same etymology as *envers*, and, above all, being used for *envers* by Corneille (1606-1684), Molière (1622-1673), Pascal (1623-1662), Racine (1639-1699), Voltaire (1694-1778), ought not to be condemned, and may be used in the sense of *envers* when found useful. Vers, Lat. versus, turned ; envers, Lat. in and versus.

47 1—Désormais : Henceforth. Was in Old Fr., dès ore mais ; *dès* is a contraction of *de-ex ; ore* comes from *hora ; mais* from *magis ;* so that *dès ore mais* is literally from this hour (time) more, from this time forward, henceforth. Dès, according to M. Littré, is a contraction of *de* and *ex*, as dedans of *de* and *intus*. Ore, from Lat. hora ; the Lat. *h* has been dropped, as in homo, *on* indef. pronoun ; habere, *avoir*, etc., the final *a* has become *e* as in rosa, *rose ;* cupa, *coupe*, cup ; fabula, *fable ;* tabula, *table*, &c. Mais, from Lat. magis ; the French locution "n'en pouvoir *mais*," *non posse magis*, means literally not to be able to do any more, to be tired out, or powerless.

47 2—Qu'il comble d'épouvante : May it fill with awe ; *combler* means to fill up, and in a figurative sense to load, with particularly good things ;

combler de caresses, de biens, de bienfaits, etc., *combler* d'épouvante, or of any other unpleasant thing, is not frequently used; we should say now *remplir d'épouvante.*

Page 47 *line* 5—Épargne ma honte: Spare me, spare my modesty. Notice.—Ne soyez pas honteux, do not be bashful.

47 6—Elle fait trop de compte: Reckons too high, values too highly; elle refers to "majesté," which is feminine. Notice. — Her Majesty or his Majesty would be "Sa Majesté" for a Queen or a King.

47 15—Ne va point dans l'excès: Is not exceedingly great.

47 22—Sollicita mon âme: Pressed me, urged me . . .

47 25—Brigade, here indefinite: Band, troop.

47 29—J'excuse ta chaleur, etc.: I pardon thy too rash vengeance.

47 31—Crois que dorénavant Chimène a beau parler: You may be certain that henceforth Chimene will speak in vain. *Avoir beau*, followed by an infinitive, means that what the infinitive expresses is done or suffered in vain. *Cf.* the English slang expression, "it is all very fine." Your speaking is all very fine, *vous avez beau* parler.

48 5—Reprenoient de courage, *de* governed by *tant*, the adverb of quantity at the beginning of the preceding line.

48 7—Lors, synonym of alors, then; *alors* stands for *à lors* (à l'heure), at the time; *lors* is hardly used now by itself; *lors que, alors, pour lors, dès lors.* Notice.—*Lors* de mon séjour à Paris, at the time I was staying in Paris.

48 12—En fait de même: Does the same. We should prefer now *fait de même.* In the seventeenth century *en* was used in several expressions where we should now deem it unnecessary.

48 16—Obscure clarté: Dim light.

... ...—Point de soldats, etc. An ellipsis for *on ne voit point de soldats*, no soldiers. Notice.—*Point* and *pas*, commonly joined to the negative to intensify it, are also used negatively before substantives, adjectives, adverbs, &c., or alone, for the sake of rapidity, the verb and negative being then omitted. Ex.: Qui a fait cela?

who did that? *Pas moi*, not I; for Ce n'est *pas moi*, etc.

Page 48 *line* 27—Poussons jusques au ciel mille cris éclatants: Send to the sky loud and repeated cries (rend the sky with . . .). *Mille* here is taken in the same sense as the Lat. *sexaginta*, for an indefinitely large number.

48 29—Les Maures se confondent: Confusion sets in among the Moors.

48 31—*Avant que de* combattre, *avant de* . . . *avant que*, are all three found in our best authors; the last term is the one least in use now.

48 37—S'oublient, here is taken in a passive sense, are forgotten.

49 1—Vertu. Corneille often uses this word in the strict sense of the Lat. *virtus* (*vir*), manliness, courage.

49 2—De pied ferme: Resolutely, firmly.

49 2—Alfanges: Scimitars; from a Spanish word derived from Arabic.

49 3—De notre sang au leur. *Au* is used here for *avec le*.

49 6—Exploits célèbres: Heroic deeds (worthy of becoming famous). Sont demeurés sans gloire, were lost to fame.

49 10—Les nôtres: Our men. Notice.—Les miens, les tiens, les siens, etc., is used to designate those who have some connection with the speaker, the person spoken to, or the one spoken of; it may mean relations, soldiers, partisans, &c., according to the context.

Et ne l'ai pu savoir: And I could not know *it*, that is to say, *Où le sort inclinoit*, which way fortune inclined.

49 24—Cependant que: We should say now pendant que, or tandis que, whilst.

49 25—Et quelque peu des leurs: And some few of their defenders.—*See* line 10.

49 30—Et que is governed by *voyant* in the preceding line Remark that in line 1324 voyant is construed with the infinitive, in the next one with "que." This would be considered quite incorrect in prose; it would be necessary to repeat *voyant* in the second line, or to continue the same construction with the infinitive.

49 33—Et le combat cessa faute de combattans. This celebrated line has become a proverb.

Scene V.

Page 50 *line* 11—A le dessus: Triumphs. Notice.—*Prendre le dessus*, to gain the ascendant; to get the upper hand; to get the better of.

50 15—Mais voyez qu'elle pâme: See now, she swoons. Pâmer, Old Fr. *pasmer*, Ital. *spasmare*, Lat. *spasmus* and *spasma*. The Lat. *s* before the *p* has been dropped, which is very unusual, for it generally becomes *es* or *é*, as in *spatium*, espace; *spina*, épine, thorn. The *s* in the body of the word has been dropped, and replaced by a circumflex accent, as in asinus, *âne*, ass; costa, *côte*, rib; fenestra, *fenêtre*, window.

50 20—Il voit le jour: He lives.

51 8—Ajoutez ce comble à mon malheur: Add this new grief to my affliction; fill to the brim the cup of my affliction.

51 11—Son trépas déroboit sa tête à ma poursuite: His death would rob me of my right to take his life; his loss would rob me of my right to cause his death. For the etymology of dérober *see* note, p. 30, l. 17.

51 17—Non pas au lit d'honneur: Not on a bed of state.

51 25—Le chef: With his head. *See* note, p. 24, l. 24.

51 26—Ce que j'en considère: What I think of it.

51 28—A quel espoir should now be *par* quel espoir: By what vain hope I am led away.

51 30—Que pourroient contre lui: What can avail against him my despised tears!

51 31—Lieu de franchise: A franchise; a place where criminals can take refuge, and where justice cannot reach them. "Churches and monasteries in Spain are franchises for criminals."—London Encycl.

52 4—On met tout en balance: One must weigh everything, take everything into account.

52 6—La même équité: Justice itself. *See* note, p. 17, l. 7.

52 7—Avant que d'accuser ce que j'en fais paroître: Before blaming what I show of it (of equity).

52 13—On fait si peu de cas: One makes so light of (my just suit is of so little count).

Page 52 *line* 14—Qu'on me croit obliger : The construction in prose would be *qu'on croit m'obliger.*

52 25—Sous couleur, like *sous prétexte:* Under the false guise. *Cf.* English, "*Under the colour* of the sale whereof they noted all that was done in the city."—Knolles.

> . . . And this malice
> Under the colour of justice
> Is hid.
>
> —GOWER, "Confessio Amantis."

52 26—Affoiblit de : Literally, weakens of ; weakens by depriving of.

53 3—Un prétexte à : We should say now *un prétexte pour.*

53 8—En brave homme : Like a man of courage. In the seventeenth century the modern distinction between brave homme and homme brave was not yet established. *Un brave homme* now means an honest fellow ; a man of courage is *un homme brave.* He behaved himself like a man of courage, and must maintain that he did so.

53 17—Étonne : Terrifies. This is another of those words which, like *gêne, ennui,* &c., have gradually assumed a weaker meaning. *Etonner* means now to astonish ; but in Corneille's time it still preserved the energy of the Latin word from which it is derived, through *extonare. Attono,* I thunder at ; *attonitus,* struck by thunder, terrified.

53 20—S'oserait prendre à lui : Would dare put himself against him.

53 29—Soyez prêt à demain : We should say now "Soyez prêt demain," or "pour demain." *Cf. to-morrow.*

54 9—Fassent en gens de cœur, like *agissent* en gens de cœur : Act, bear themselves like men of honour.

54 10—M'amenez le vainqueur, for amenez-moi le vainqueur : Bring the victor to me.

54 15—Avouer : Here to approve of your wailing (to ratify your objection).

ACT V.

SCENE I.

Page 54 *line* 19—En plein jour: In broad daylight. Notice.—Être en *pleine* mer, to be out at sea; En *plein* air, in the open air; En *plein* midi, at high noon; En *pleine* nuit, in the dead of night.

54 20—De grâce: I beseech thee.

54 21—Et vous viens en ce lieu . . . : The construction in prose should be, *et viens vous dire un dernier adieu.*

55 12—Au besoin: When most needed; in the time of peril.

55 16—J'ai toujours même cœur; mais je n'ai point de bras: It is not my courage, but my arm that fails.

55 21—À me défendre mal: We should say in prose, *en me défendant mal.* The turn Corneille uses is quicker and more agreeable to the ear, for it avoids *en* and *ant.*

55 24—Il s'agit de mon seul intérêt: My interest alone is at stake (the question touches me alone).

55 28—En repousser les coups, *les coups de la main d'un autre. En* seems to refer to *la vôtre* (la main de Chimène), but it is only the effect of bad construction. Notice.—In writing in prose the relative should be placed so that no doubt whatever may arise as to which is the antecedent.

55 32—Mon estomac ouvert: My breast unprotected. We would not now use the word *sein.*

56 5—Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire: That no less than your life your honour is at stake.

That with thy life thy glory too departs.

56 12—Faire si peu de compte: Set so little value upon it.

56 13—Sans rendre combat: Without resistance (without giving fight) you will suffer yourself to be defeated, overpowered.

56 17—S'il ne faut m'offenser: Unless it be to offend me.

56 27—Dessous les cieux: Under the heavens. In the first half of the seventeenth century *dessous,*

the adverb, was frequently used for *sous*, the preposition. Notice.—Now *dessous* is distinctly an adverb, and *sous* a preposition.

Page 56 *line* 27—Auprès de: In comparison with. Notice.—Your house is nothing beside his, votre maison n'est rien *auprès* de la sienne; Nothing near, *à beaucoup près*.

56 37—S'il l'en eût refusée, and in p. 10, l. 10, en être refusé, was quite correct in the seventeenth century. It has now become obsolete, at least in prose. Instead of *refuser* quelqu'un de quelque chose, we say now, refuser quelque chose *à* quelqu'un.

57 2—Il a quitté le jour: He departed this life. *Jour*, lit. day, daylight; hence in the singular *jour*, and more often in the plural *jours*, has the meaning of *life*.

57 7—Cet honneur—*i.e.*, that none but I could have given you satisfaction (for the death of your father, no one being able to take my life, which I give you myself as an atonement).

57 19—Ce mot lâché: These words which dropped from my mouth (this tongue-slip) make me blush with shame.

57 22—Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants: And all the heroes that Spain has fostered.

57 26—Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous: To succeed, it is not enough of you.

Scene II.

57 34—Pour être: Because you are, though you are. (Your being valiant does not make you a king's son.)

58 3—Est-il dit que: Is it so fated? Is it my destiny that . . .?

58 7—Si jamais il n'obtient *sur* un si long tourment: If it (my heart) never obtains from so long a torture . . . We should now say *obtenir de* . . .

Scene III.

58 28—Dans un comble d'ennui: When my grief is deepest; when my affliction is at its height.

(When my troubles are *accumulated.* Comble, from Lat. *cumulus.*

Page 58 *line* 30—Courage means here, heart. Corneille often uses it in that sense, which is the one it had in Old French.

59 4—Ah, qu'il s'en faut encore ! Ah, how far from it ! Notice.—*Il ne s'en fallait presque rien*, there wanted little or nothing ; *S'il n'est pas un fripon il ne s'en faut guère*, if he is not a rogue he is next kin to it.

59 11—Après qu'un père mort : Seeing that a father's death . . .

59 14—Ne fait pas : Does not cause.

59 28—A l'envi de Chimène : Vies with and adores . . . Chimène. Notice the spelling of *envi* in the locution *à l'envi de*, in emulation of, and that of the substantive *envie*, envy. *Envi*, a challenge, is a verbal substantive from Old Fr., *envier* (a term used in gambling, now *renvier*, to place a further sum on the game), from Lat. *invitare. Envie* comes from Lat. *invidia.*

59 31—Le ciel vous doit un roi : An allusion to the fact that a Spanish princess could marry none but a prince of royal blood.

60 7—Quand pour m'obliger . . . : Even though, for my sake, he were crowned. Notice.—*Quand, quand même, quand bien même*, though, although, even if, is never used but with the verb in the conditional. Quand vous seriez le dernier des hommes, je ferai ce que l'honneur me prescrit, were you the lowest of mankind, I would do what honour prescribes.

60 8—Un bien que j'ai donné : I will not take back a gift once made.

60 10—Encore un coup : Once more (I shall go and ratify the gift).

Scene IV.

60 13—Que, here, stands for *combien*, how, how much !

60 18—Heureux succès, must not be considered as a pleonasm, for succès, Lat. *successus*, properly means the result of an action, which may be *heureux* or *malheureux ;* unqualified by any other word, *succès* is always taken in a favourable sense.

Page 60 *line* 23—Et quoi que le destin puisse ordonner de vous : However destiny may dispose of you, whatever your fate may be.

60 29—Se rebelle : Revolts. . *Se révolter* takes now the place of se rebeller, which is becoming obsolete, although *rebel* and *rebellion* are still used.

61 15—Et ce n'est pas assez, pour leur faire la loi,
Que celle du combat et le vouloir du roi :
The law of combat, the will of the king, are not strong enough to dictate to them (to my duty and the grief of my bereavement) ; *celle*, the demonstrative relative pronoun, refers to *loi*, contained in the idiomatic expression *faire la loi*. Notice, that in prose we should avoid to make a noun contained in a verbal locution the antecedent of a relative, even though it were, as in this case, used with the article.

61 18—Gloire : Honour, sense of duty, self-respect.

61 21—Gardez. . . que. . . ne. Same as prenez garde que . . . ne, beware lest.

61 27—Est-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur : Is one fatal blow too little for you? Notice.—Here trop peu *que* de, as in p. 57, l. 26. Corneille has also used *c'est trop peu de*, which is now preferred.

Scene V.

62 15—D'un esprit plus rassis : With more calm. Rassis, past part. of rasseoir, to reseat, to put back into its proper situation.

62 18—Tu l'as pris en traître : You gave him a treacherous blow, you fell upon him treacherously.

Scene VI.

63 3—J'ai bien voulu : I brought myself to, I took it up myself to . . . This expression has here a stronger sense than the one generally given to it in familiar style, "I condescended to."

63 8—J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour : I owed this revenge to whom I owed my life, to the author of my life.

Page 63 *line* 20—Sors d'erreur : Be undeceived.

63 23—Je venois du combat lui raconter l'issue : The order in prose would be : je venois lui raconter l'issue du combat.

63 24—Dont son cœur est charmé : Who has charmed her heart, who enthralls her heart.

63 35—Gagner un moment d'audience : Obtain a moment's hearing.

64 4—Une amour : In Corneille's works amour in the singular is generally made fem., and not unfrequently masc. Nowadays in prose *amour*, love, is masc. in the singular, fem. in the plural ; amour may be made feminine in poetry. *Amour*, meaning the God of Love, is masc. in the sing. and in the plural.

64 8—Ta gloire est dégagée, et ton devoir est quitte : Your honour is no longer at stake, your duty claims no more.

Scene VII.

64 20—Tout de nouveau : Once again, once more (anew).

64 21— . . . Mon amour n'emploiera point pour moi ni la loi du combat, ni le vouloir du roi : My love will not urge in my favour the law of combat nor the will of the king. Notice.—We should now consider *point* useless, and say simply, *n'emploiera ni la loi du combat*, etc. ; but *point* in Corneille's line lends greater force to the expression, and should not be thought, what is called in grammars, a negative too many.

64 26—Travaux, exploits : Laborious and glorious enterprises, like *les douze travaux d'Hercule.*

65 10—Pour vous en revancher : As a just return (retribution), *revanche* and *revancher* are now more frequently used in the sense of returning bad for bad than good for good, as is the case here.

65 17—Mais à quoi que déjà vous m'ayez condamnée : But whatever you may already have condemned me to do.

65 20—Toute votre justice en est-elle d'accord : Does your sense of justice entirely approve of it (agree to it) ?

65 26—Ne se pouvoir : Impossible. Notice.—That may be, cela se peut ; Your project may possibly

succeed, il se peut faire que votre projet réussisse ; Nothing can be better, il ne se peut rien de mieux.

Page 65 *line* 34—Cependant : Meanwhile. *Cependant* in Corneille's time was frequently used in the sense of *pendant ce temps ;* it is now hardly used otherwise than as a conjunction, meaning yet, however, still.

66 7—Fais-toi si bien priser : Gain so much esteem, rise to such fame.

ETYMOLOGICAL VOCABULARY.

WORDS OF FREQUENT OCCURRENCE IN THE TEXT,

AND

THE ETYMOLOGY OF WHICH IT IS PARTICULARLY USEFUL TO KNOW.

THE process of investigation by which the following etymologies have been ascertained can be found in Littré's "Dictionnaire de la Langue Française," or Brachet's Etymological Dictionary," English edition, by G. W. Kitchin, M.A.

AILLEURS, *adv.*, elsewhere; from Lat. *aliorsum*, for *alioversum*, from *alius*, other, and *versus*, turned. Derivative, d'ailleurs, besides.

AINSI, *adv.*, so, thus; Old French *ensi*, farther back *insi;* from Lat. *in-sic*. *Cf.* AUSSI.

ALORS, *adv.*, then; from à, preposition, and lors. *See* lors and or.

APRÈS, *prep.* and *adv.*, after; from à, preposition, and près. *See* PRÈS.

ASSEZ, *adv.*, enough; from Lat. *adsatis*. Assez at first meant "much," and was placed after the substantive. In this word *ds* is assimilated to *ss*. *Cf.* AUSSI.

AUCUN, *adj.*, any, anyone, someone; from Lat. *aliquis* and *unus*. In Old French *aliquis* became alque, with the signification of *aliqui*. *Aucun* becomes negative when accompanied by *ne*.

AUJOURD'HUI, *adv.*, to-day, in Old French written *au jour d'hui*, is a pleonasm, literally meaning "on the day of to-day." Hui is Lat. *hodie*. *See* JOUR.

AUPARAVANT, *adv.*, before; from au, par, and avant. The article *au* was not attached to this word before the fifteenth century; Old French said *par-avant*. *See* AVANT.

AUPRÈS, *adv.*, and *prep.* with de; from au and près. *See* PRÈS.

AUSSI, *adv.*, also, likewise. Old French *alsi*, from Lat. *aliud sic;* *ds* is assimilated to *ss*. *See* ASSEZ.

AVANT, *prep.*, before, *adv.*, far, forward; from Lat. *abante*, a form found in a few inscriptions of the Empire. The Lat. *b* becomes *v*. *Cf.* habere, avoir, to have, etc. Derivative, avantage.

AVEC, *prep.*, with; formerly *aveuc*, originally *avoc*, from a barbarous Lat. *abhoc*, which is a transformation of the expression *apud hoc*, literally "with this," *apud* having the signification of *cum* in several Merovingian and Carolingian documents. This derivation is demonstrated by the Old French *perocc*, for this (*per hoc*) senoec, without this (*sine hoc*).

BEAUCOUP, *adv.*, much; from *beau* and *coup*, a blow. The Old French phrase was more often *grant coup* than beaucoup. This sense of *grand* is to be seen in other phrases, as *un beau mangeur*, a great eater.

CAR, *conj.*, for, because; from Lat. *quare*. In Old French *car* kept its etymological sense; in the thirteenth century men said, *Je ne sais ni car ni comment*, where they would now say, *Je ne sais ni pourquoi ni comment.*

CE, *dem. adj.*, this. Old French *ço*, originally *iço*, from Lat. *ecce-hoc; iço* was afterwards reduced to *ço*, whence modern French *ce.*

CET, *dem adj.*, this. Old French *icist*, later *cist*, from Lat. *ecciste; cist* became *cest*, whence the modern French *cet.*

CEUX, *pron.*, these. Old French *iceux*, from Lat. *ecçillos;* iceux finally was reduced to *ceux.*

CHACUN, *distrib. pro.*, each one; Old French, *chascun*, *chasqun*, from Lat. *quisque unus.* The change of *c* into *ch* before *a*, of which there is not a trace in Merovingian Latin, was produced early in French.

CHEZ, *prep.*, at the house of; from Lat. *casa.* Chez was in very old French a substantive, meaning a house; the phrase *de chez* in "Je viens de chez vous" bears witness by its form that the word was originally a subst.

COMBIEN, *adv.*, how many; from *com* (= to what point), old form of *comme* and *bien.*

COMME, *adv.*, how, as; from Lat. *quomodo.*

COMMENT, *adv.*, why, how; composed of *comme* and *ent*, which is from Lat. *inde.*

DANS, *prep.*, in; Old French *dens*, contracted from *de* and *ens;* Lat. *intus.*

DEHORS, *adv.*, outside, without; *subst.*, exterior, appearance; from *de* and *hors*, formerly *fors*, from Lat. *foras.*

DÉJÀ, *adv.*, already; Old French *desjà*, from *dès*—(*See* lower)—and *jà*, *adv.*, already, from Lat. *jam.*

DEMAIN, *adv.*, to-morrow; from Lat. *de* and *mane*, morning.

DEPUIS, *prep.* and *adv.*, since; from *de* and *puis.* (*See* PUIS.)

DERRIÈRE, *prep.* and *adv.*, behind; from Lat. *de retro*, which became in Old French *rière* (as *petra* produced *pierre*): arrière, *ad retro; dr* became *rr* by assimilation. *Cf.* ASSEZ.

DÈS, *prep.*, from; from Lat. *deipso*—sc. *tempore*. *De-ipso*, contracted into *d'ipso*, becomes *dès*, according to Brachet.
—— From Lat. *de-ex*, a double preposition, like *dans*, which represents *de-intus*, according to Littré.

DÉSORMAIS, *adv.*, henceforth; Old French *dès ore mais;* ore is from Lat. *hora*, mais from Lat. *magis;* properly, from this hour forward. Similarly *dorénavant*, which was in Old French *d'ore en avant*.

DEVANT, *prep.* and *adv.*, before, in front. Composed of *de* and *avant*. Derivative, devancer, to anticipate.

DIMANCHE, *subst.*, Sunday; Old French *diemenche*, from Lat. *dies-dominica*, the Lord's Day.

DONC, *adv.*, then. Aphæresis of Old French *adonc*, from Lat. *ad-tunc*, according to Brachet.
——— From Lat. *de-unquam;* Ital. *dunque*, according to Littré.

DONT, *adv.*, then; *pron.*, whom, whence; Old French *d'ond*, from Lat. *de-unde*.

EN, *adv.*, then; *pron.* of him, her, &c.; formerly *ent*, originally *int*, from Lat. *inde*, which had in popular Latin the sense of *ex illo*, *ab illo*.

ENCORE, *adv.*, again; formerly *ancore*, from Lat. *hanc horam*.

EUX, *pers pron. m. pl.*, they, them; formerly *eus*, originally *els*, from Lat. *illos*.

FOIS, *subst.*, time; from Lat. *vices*. *Cf.* Pro hac vice, pour cette fois.

GUÈRE, *adv.*, little, but little, not very. The word means "much" in Old French: "S'il eut guère vécu, il eust conquis toute l'Italie," says a 14th cent. chronicle. Guère is of German origin.

HIER, *adv.*, yesterday; from Lat. *heri*.

HORS, *prep.*, out; formerly *fors*, from Lat. *foris*. Derivative, hormis, except.

ICI, *adv.*, here; from Lat. *ecce-hic;* whence the adv. *ci:* ce livre-ci.

JAMAIS, *adv.*, ever; from *jà* and *mais*, with the sense of *magis*, more.

JE, *pers. pron.*, I; in the 11th cent. *jo*, in 9th cent. *io* and *eo*, from Lat. *ego*. About the middle of the 12th cent. *jo* was weakened into *je*, just as the Old French forms *ço*, *lo*, are softened into *ce*, *le*.

JOUR, *subst.*, a day; formerly *jor*, originally *jorn*, Italian *giorno*, from Lat. *diurnus*, properly diurnal, daily, then in Low Latin the length of time called a day. *Jornus* is found for *diurnus*, in Carolingian documents.

JUSQUE, *prep.*, as far as, until; from Lat. *de usque*, which became *diusque*; whence jusque by consonification of *di* into *j*. *See* JOUR.

LA, *adv.*, there; from Lat. *illac*.
LEUR, *adj.*, their; from Lat. *illorum*. *Leur*, representing *illorum*, was always invariable; it was in the 15th and 16th centuries that it began to take *s* in the plural. Leur, pers. pron., has the same etymology.
LORS, *adv.*, then; formerly *lores*, originally *l'ores*; from Lat. *hora*, with agglutination of the article. Derivative, lorsque, when.

MAINTENANT, *adv.*, now; present participle of maintenir, to maintain, taken adverbially: "while holding in hand."
MAIS, *conj.*, but; from Lat. *magis*. The original sense of "more" is still seen in the phrase Je n'en peux mais, I cannot do any more; (I cannot help it).
MALGRÉ, *prep.*, in spite of; from *mal* and *gré*, Lat. *gratum*.
MATIN, *subst.*, morning; from Lat. *matutinum*.
MEILLEUR, *adj.*, better; from Lat. *meliorem*.
MÊME, *adj.*, same; formerly *mesme*, originally *medisme*. Italian *medesimo*, from Lat. *metipsimus*, contracted from *metipsissimus*.
MIEUX, *adv.*, better; formerly *mieus*, originally *miels*, from Lat. *melius*.
MOINDRE, *adj.*, less, least; formerly *mendre*, from Lat. *minor*.
MOINS, *adv.*, less, lacking; from Lat. *minus*.

ŒIL, *subst.*, an eye; formerly *oil*, from Lat. *oculus*, by regular contraction to oc'lus, found in popular Latin. *Oil* became *œuil*, then *œil*. *See* YEUX.
OU, *conj.*, or; Italian *o*, from Lat. *aut*.
OÙ, *adv.*, where; formerly *u*; Italian *ove*, from Lat. *ubi*.
OUI, *adv.*, yes; formerly *oïl*, from Lat. *hoc illud*. From Lat. *hoc* comes Old French form *o*, in the thirteenth century. "Ne dire ni o ni non=Ne dire ni oui ni non." Just as *hoc* became *o*, so the compound *hoc illud* (it is that same thing) became *oïl*. This form had answering to it the form *nennil* (*non illud*); and just as *nennil* lost *l*, and became *nenni* in Modern French, so *oïl* became *oï*, whence *oui*.
OR, *conj.*, now; formerly *ore* (properly, at this hour), from Lat. *hora*. Derivatives, lors, alors, encore, désormais, dorénavant.

PAREIL, *adj.*, alike; from Lat. *pariculus*, derived from *par*. *Pariculus* is found in very ancient mediæval Latin documents.
PAS, *adv.*, is the same as *pas*, subst., a pace; from Lat. *passus*. *Pas* is used as an adverb to strengthen the negation. It has the full force of the negative before a noun, an adjective, an adverb, etc.

PEU, *adv.*, little; Italian *poco*, from Lat. *paucus*.
PIRE, *adj.*, worse; from Lat. *pejor*.
PIS, *adv.*, worse; from Lat. *pejus*.
PLUSIEURS, *adj. pl.*, several; from Lat. *pluriores*, derived from *plures*.
POINT, *adv.*, is the same as *point*, subst., a point; from Lat. *punctum*. Point is used as an adverb to strengthen the negation. *See* PAS.
PRÈS, *prep.*, near; Italian *presso*, from Lat. *pressus*, properly pressed close, hence near. Derivatives, après, presque.
PUIS, *adv.*, afterwards; from Lat. *post*. Derivatives, puisque, depuis.

QUAND, *adv.*, when; *conj.*, though; from Lat. *quando*.
QUANT, *adv.*, respecting; from Lat. *quantum*.
QUE, *rel. pron.*, whom, that; from Lat. *quem*.
——— *conj.*, that; from Lat. *quod*. Also from Lat. *quam*, in the the connection *plus . . . que*, which is Lat. *plus . . . quam*.

RIEN, *subst.*, a thing (etymological sense); from Lat. *rem*. When joined with a negative it means "no thing," (*nihil*), just as ne . . . personne=*nemo*. People having become accustomed to take this substantive with *ne* so as to form a negative expression, *rien* took the meaning of "nothing," when used by itself, as, for instance, in the phrase, "On m'a donné cela pour rien," I had that for nothing; I had not to pay for that. By this account of the sense of *rien* we may explain the passage of Molière in which it is at once negative and positive:—

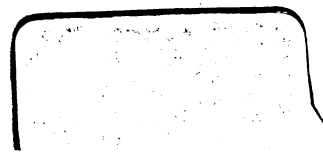
> Dans le siècle où nous sommes,
> On ne donne rien pour rien.
> —Ecole des Femmes, ii., 2.

SANS, *prep.*, without; formerly *sens*, from Lat. *sine*.
SEMAINE, *subst.*, a week; in the 13th cent. *sepmaine;* Italian *settimana*, from Lat. *septimana* (found in the Theodosian Code).
SI, *adv.*, so; from Lat. *sic*. Derivatives, ainsi, aussi.
SOUS, *prep.*, under; formerly *sos*, Italian *sotto*, from Lat. *subtus*.
SOUVENT, *adv.*, often; Italian *sovente*, from Lat. *subinde*, found in Pliny, x., 34.
SUR, *prep.*, on, upon; from Lat. *super*.
SÛR, *adj.*, sure; formerly *seur*, originally seür, from Lat. *securus*.

TRÈS, *adv.*, very; from Lat. *trans—lit.*, beyond; then, later, "very."

Y, *adv.*, there. Old French *i*, originally *iv*, Italian *ivi*, from Lat. *ibi*. In Merovingian Latin *ibi* takes the sense of *illi*, *illis*.

VEUX, *subst.*, plural of œil, eyes, is formed thus :—Old French *euil* became *ieuil*, then *ieul*, which being in the plural *ieuls* became *ieus* by losing *l* (*cf.* illos, *eux*) ; *ieus*, also written *yeus*, became *yeux* by s=x.

J 66(3)

Londres: Imprimerie RANKEN ET CIE., Drury House, St. Mary-le-Strand, W.C.